

République algérienne démocratique et populaire.
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.
Université d'Alger 2 – Bouzaréah
Faculté des langues étrangères/ département de français.



Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master
en
Littérature et civilisation française

Thème
Lecture géo-critique
Dans
« Qu'attendent les singes... »
de
Yasmina Khadra

Présenté par :
Mme BELAZOUZI Nadjoua

Encadreur :
Mr Karim ASSOUANE
(Professeur à l'université d'Alger 2)

Membres du jury :

- 1. Président : ARAB Hacène (MCA)**
- 2. Examinatrice : Mme NACHEF Badria (MAA)**

Année universitaire 2021-2022

Remerciements

Arrivée au bout du présent travail, je présente mes vifs et sincères remerciements à mon encadreur Karim ASSOUANE, professeur à l'Université d'Alger-2, pour son soutien et son orientation dans le choix d'un thème passionnant, pour les sources d'informations qu'il m'a fournies et qui ont contribué à alimenter ma réflexion. Je dois noter surtout que son exigence m'a mise sur la piste de la recherche et m'a grandement stimulée.

J'adresse mes remerciements les plus sincères au corps professoral et administratif au département de français de l'Université d'Alger-2, qui déploie de grands efforts pour assurer à leurs étudiants une formation de qualité.

Je tiens, dans le même élan, à témoigner ma profonde reconnaissance à mon beau-frère Nabil LAZAZI et son ami Nabil DERROUGH qui, nonobstant leurs nombreuses préoccupations, m'ont prodigué une documentation riche et variée.

J'exprime également ma gratitude à mon mari BELATRECHE Kamel-Eddine pour son inestimable aide, sa patience et son indicible soutien moral.

Qu'il me soit aussi permis d'exprimer une marque d'attention à mes trois enfants : Housseem, Nesrine et Imad-Eddine pour leur soutien constant et leurs encouragements.

Je tiens à remercier ma mère Zaya et ma petite sœur Wissem qui ont toujours été mes sources de réconfort.

Je voudrais enfin également adresser mes plus vifs remerciements à l'endroit de madame Ourzikane Rachida (enseignante à l'institut français et professeur formateur au CIARA) et de sa sœur Fouzia (administrateur à l'université de Bouzareaa) pour le précieux aide qu'elles m'ont fourni pour poursuivre mes études de master, mon rêve tant attendu.

DEDICACES

Que les échos de cet humble mémoire parviennent aux êtres qui me sont les plus chers, ma mère, mon mari et mes enfants qui sans eux mes efforts seraient vains.

INTRODUCTION

Pour une lecture géocritique dans « qu'attendent les singes » de Yasmina Khadra

Depuis la période coloniale jusqu'à nos jours, les écrivains d'expression française, en tant que conscience de la société, ne sont jamais restés indifférents aux maux de leur peuple, Historiens de leur temps, ils s'assignent alors, pour mission de réveiller les consciences.

Pendant la période coloniale, la littérature algérienne d'expression française a exprimé la haine et la douleur d'un peuple meurtri par une colonisation implacable des plus meurtrières. Elle s'engage foncièrement dans le mouvement de lutte pour la liberté. Les romanciers de cette période défendaient leur personnalité : identité, origine, religion, et celle de tout un peuple. Leurs écrits sont qualifiés d'un réalisme ethnographique ; Ils peignaient la réalité de leur société misérabiliste pour mettre à nu le mensonge de la mission civilisatrice dont se vantait le colonialisme.

Parmi ces écrivains, on cite à titre d'exemple Mouloud Feraoun avec ses romans le Fils du Pauvre (1950), La Terre et Le Sang (1953), Les Chemins qui Mentent (1957), Mohammed Dib avec sa trilogie qui raconte l'Algérie et l'Algérien : La Grande Maison (1952), L'incendie (1954), Le métier à tisser (1957). Kateb Yacine avec Nedjma.

Après l'indépendance, les héritiers des écrivains de la période coloniale poursuivent le même chemin d'engagement. De nouveaux écrivains crient le désenchantement et la désillusion. Ils dénoncent les absurdités d'un système totalitaire qui a confisqué les libertés et trahi les espérances et les aspirations du peuple à travers une analyse des points les plus sensibles de la vie sociale et politique en Algérie : Le Fleuve détourné (1982), Tombéza (1984) de Rachid Mimouni, Les Vigiles, Les chercheurs d'os de Tahar Djaout et Yasmina Khadra qui, durant ces dernières vingtaines années, comble la scène littéraire algérienne par ses romans qui ont connu un grand succès et ont fait le sujet des débats

médiatiques et littéraires grâce à son talent unique et une vision du monde exceptionnelle.

Yasmina Khadra dont le vrai nom est Mohammed Moulessehoul, né le 10 janvier 1955 à Kenadsa, dans le Sahara algérien est un ancien officier de l'armée algérienne reconverti en écrivain. Bardé de prix littéraires internationaux, il est couronné par l'Académie Française. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, il est traduit et publié dans une cinquantaine de pays. Parmi ses ouvrages, on peut citer *qu'attendent les singes* (2014) *La Dernière Nuit du Raïs* (2015) *Dieu n'habite pas La Havane* (2016) *Ce que le mirage doit à l'oasis*, (2017) *Khalil* (2018) *L'outrage fait à Sarah Ikker* (2019). Beaucoup d'œuvres de Yasmina Khadra sont traduites en plusieurs langues, et quelques œuvres sont adaptées au cinéma comme : *L'Attentat au cinéma*, *les Hirondelles de Kaboul* au théâtre en France.

Notre corpus d'étude intitulé « **qu'attendent les singes** » est un roman de 316 pages et 39 séquences édité dans poket édition Julliard, Paris, 2014, avec en épigraphe une citation de Franz Fanon : « **chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir** »

Ce roman est classé par la critique comme étant un roman policier (un polar) mais il est aussi une œuvre littéraire, un voyage à travers une langue et des personnages comme l'affirme Yasmina Khadra : « (...) *peut être on dit que c'est un polar, mais pour moi, c'est d'abord, une œuvre littéraire...* »

Qu'attendent les singes a fait couler beaucoup d'encre. Des articles ont été rédigés en faveur de ce roman par des journalistes et des écrivains français, on cite :

Marwane Ben Yahmed - Jeune Afrique -Directeur de publication de Jeune Afrique
« *La plume acérée, le regard perçant, Yasmina Khadra dissèque les maux qui rongent son pays dans un roman passionnant, naviguant entre policier et thriller politique.* »

Stéphanie Leclair de Marco - responsable de deux rubriques au sein du mensuel « Enjeux », Valeurs Actuelles : « *Superbe roman.* »

Anne Berthod – journaliste pour la vie, un hebdomadaire français chrétien d'actualité, : « *Corruption, incurie politique, presse affairiste : ce portrait-réquisitoire [de l'Algérie] est terrible parce que réaliste.* »

Martine Gozlan – Marianne grand reporter et rédactrice en chef à l'hebdomadaire
« *Une tragédie grecque à l'algérienne, avec ses dieux, ses demi-dieux et des humains assez fous pour les défier.* » Version Femina

Bruno d'Epenoux, auteur de plusieurs œuvres à Télé Z (un magazine hebdomadaire français de presse de télévision édité par les Éditions Presse)
« *Yasmina Khadra en fait trop mais le fait bien. Avec une verve implacable, un humour toujours aussi noir et un don certain pour les portraits à charge tout au long d'une intrigue vivement menée et qui finit mal et bien tour à tour.* »

« *Qu'attendent les singes* » a été ciblé, aussi, comme corpus de recherche par quelques mastérants à l'échelle nationale qui ont adopté des axes d'études différents en fonction des objectifs visés dans leurs problématiques.

A l'Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel Faculté des lettres et des langues
Département de français les thèmes traités sont sous le titre de :

- Analyse de l'espace dans Qu'attendent les singes De Yasmina Khadra 2019
- Les réalités algériennes dans Qu'attendent les singes de Yasmina Khadra. 2016
- Le Pamphlet Dans Qu'attendent Les Singes Yasmina Khadra en 2017
- A l'Université Abderrahmane Mira de Bejaïa, le titre du thème est : Qu'attendent les singes de Yasmina Khadra : Roman policier ou allégorie de la société algérienne 2019.

Le choix de notre roman n'est pas aléatoire, c'est le fruit de plusieurs lectures concentrées à travers lesquelles nous avons trouvé : Le divertissement que procure la littérature ; un génie littéraire avec une capacité créative géniale ; comment l'imagination peut être au service du réel ; L'héritier des écrivains algériens d'expression française de la période coloniale qui est dans la continuité des œuvres

de ses prédécesseurs auteurs engagés tels que *Nedjma* de Kateb Yacine et *le fleuve détourné* de Rachid Mimouni. En effet, la bravoure de mettre à nu une Algérie postcoloniale ou le réel côtoie l'in vraisemblable, la nouvelle forme d'esclavage et la revendication de la liberté d'un peuple auquel on a violé son espoir de vivre dans une Algérie qui devrait être saine et sereine. Une analyse profonde et un choix pertinent d'axes d'étude, nous permettront d'étudier notre sujet sous différents angles et de confronter les différents points de vue qui correspondent au même objet d'étude.

Le roman *Qu'attendent les singes* s'ouvre sur la découverte d'un cadavre d'une jeune étudiante avec un sein arraché, dans une forêt près d'Alger, à Bainem. Elle s'appelle Nedjma, elle cherche à tout prix à sortir de sa condition sociale très modeste ; elle ambitionne une belle carrière dans le septième art. Elle sera soutenue dans cette quête par son fiancé Mourad qui se charge de lui trouver des contacts dans le milieu du cinéma. Mais, leur rêve ne verra pas le jour et seront malheureusement assassinés.

L'enquête sur cet assassinat est confiée au commissaire Nora Bilal ; avec le soutien de ses subordonnés l'inspecteur Zine et le lieutenant Guerd. Le premier compétent et honnête, le deuxième un pervers, ivrogne et obsédé par le sexe.

Nora, une femme intègre, sera confrontée durant ses investigations à des pressions administratives pour l'interrompre. Sur la piste de ses recherches, la jeune justicière va être affrontée aux hommes de l'ombre qui tiennent les rênes et qui se cachent derrière le bouclier de « la légitimité historique ». Nora sera face au despote dont le nom évoque la terreur, Hamerlaine, un ancien faux maquisard, un des grands responsables du pays, et à ses serviteurs tels qu'Ed Dayem qui domine la scène médiatique du pays.

Après l'assassinat de Nora, déguisé en suicide, l'enquête, poursuivie par son collaborateur zin, aboutit sur un drame tragique; le despote, Hamerlaine, a violé et assassiné sa petite fille dont il ignore l'existence.

A travers nos lectures attentives de « **Qu’attendent les singes** » de Yasmina Khadra, nous sommes parvenus à poser la problématique suivante :

Dans le roman de Yasmina Khadra les espaces sont diversifiés ; nous avons aussi bien des espaces fermés que clos ; la rue, la fenêtre, la forêt de Bainem, les appartements, l’université de Benaknoun, la ville d’Alger. Ces espaces géographiques authentiques qui existent réellement dans la réalité ne sont point cités arbitrairement dans l’unique objectif de créer le vraisemblable et attribuer à la fiction le reflet du réel. Ces espaces sont plutôt représentatifs d’autres dimensions personnelles, collectives, psychologique, politique, sociale et culturel. Ils sont d’une part, tel que l’a expliqué l’américain YI-Fu Tuan, une aire de liberté où la mobilité s’exprime et d’autre part, ces espaces sont humanisés et représentent des valeurs établis.

Donc, vu l’importance de l’apport fructueux de l’espace dans l’œuvre romanesque, nous allons appliquer une approche géocritique au roman « **qu’attendent les singes** » de Yasmina Khadra que nous avons choisi comme corpus.

Par le biais de cette approche qui envisagera l’espace dans sa triple dimension matérielle, symbolique et fonctionnelle, nous allons découvrir l’univers politico-socio-culturel dans lequel est inséré la fiction et dévoiler des aspects cachés de la réalité laissée intentionnellement dans l’ombre.

De prime abord, notre travail consiste à faire un état des lieux à travers une topographie de la ville d’Alger et une grille sémio-spatiale où il est question de répertorier les espaces où se sont déroulées toutes les scènes et mettre en exergue éventuellement la description spatiale mise en œuvre par l’auteur (L’étiquette, valeur spatiale, type de discours et type d’espace).

En outre, puisque l’utilisation de l’espace romanesque dépasse de beaucoup la simple indication d’un lieu, il est impératif d’être attentif, pareillement à l’auteur, aux rapports qui existent entre les personnages que celui-ci crée et l’univers romanesque afin de dégager les aspects personnelles, psychologiques, sociales, politiques et culturelles.

Pour terminer, une étude du cadre spatio-temporel sera effectuée par le biais de la spatialité mémorielle pour voir comment temps, espace et discours interagissent et ouvrent le débat sur la thésaurisation et le stockage.

Ces trois volets permettront d'ancrer le roman dans son contexte socio-politico-culturel et découvrir ses coulisses pour une meilleure interprétation de l'œuvre et du mystère du titre (**laissé en suspens au début « qu'attendent les singes... » et achevé vers la fin de la fiction « pour devenir des hommes »**).

En quoi consiste donc l'approche géocritique ? La théorie de Bertrand Westphal conjugue les études littéraires à la géographie, aux études urbaines, à l'architecture, à la philosophie et à la sociologie. Substituant une approche géocentrée à une approche égocentrée, la géocritique ne gravite pas autour d'un auteur ou d'une époque historique mais se concentre sur un espace spécifique que ce soit une région, une ville, un pays, etc.

La démarche géocritique se veut à la fois synchronique, diachronique, thématologique et imagologique. Ses principes de multi focalisation, de poly sensorialité (visuel, sonore, olfactif) et sa vision stratigraphique (verticale, strates temporelles) ont pour objectif de diversifier les perspectives, de contrebalancer les subjectivités (les stéréotypes) et de révéler le caractère dynamique de la représentation spatiale en littérature. De la sorte seront produites des connaissances plus inclusives et générales sur le lien entre le monde qui nous entoure et celui de nos fantasmes (Prieto 2011 : 25)

CHAPITRE 1

ETAT

DES LIEUX

Afin d'introduire l'approche géocritique dans le roman « *qu'attendent les singes...* » de Yamina Khadra, j'ai jugé nécessaire de procéder à l'élaboration d'un état des lieux qui me permet la mise au point des espaces vécus propres à la fiction dans notre corpus.

Il sera question donc de consacrer ce chapitre à une classification des régions et des lieux autour d'un centre qui ne cesse d'être révoquée en doute.

L'observation va se focaliser sur l'inventaire des espaces réels et fictionnels qui se déploient dans l'Algérie post-indépendance, contemporaine du 21^{ème} siècle, choisie comme matrice géographique du récit, par notre romancier Yasmina Khadra dans son roman « *qu'attendent les singes...* ».

Cet état de lieux ayant pour objectif la classification des lieux, s'appuie d'abord sur la fonction des lieux. Il s'agit là d'une lecture objective des espaces sur lesquels se constituent les différents événements du récit et les multiples réseaux de la vie des hommes.

Ensuite, une lecture subjective partant de la perception multivariée selon les lieux et selon les hommes prendra en compte dans cet exercice la sensibilité du corps et de l'esprit, les cinq sens, l'affect, la mémoire, le sens esthétique, l'émotion, la révolte ou le rêve.

Ainsi, interprétant des lieux, d'une Algérie objective et d'une Algérie sensible, chargés d'émotions et de significations multidimensionnelles ; sociales, politiques, culturelles, psychologiques et historiques, j'espère pouvoir traduire à travers une approche géocritique ce que Yasmina Khadra dévoile sur les malaises de la société algérienne postcoloniale dans son roman « *qu'attendent les singes* ».

Le roman de Yasmina Khadra « *qu'attendent les singes...* », baptisé aussi polard est situé en majorité dans un décor urbain, il évoque une ville précise et des lieux identifiables. Le périmètre d'action reste dans les limites de la ville d'Alger et ses arrondissements : Hydra, Cheraga et Fouka.

Ces villes frontalières, présentées comme points d'ancrage d'autres petits éléments spatiaux à partir desquels se forme le paysage littéraire sont ni décrites ni situés géographiquement dans le corpus. Or, l'espace du texte est en réalité le plus souvent tributaire d'un texte de l'espace, de sa « géo/graphie ». C'est pourquoi, j'ai jugé nécessaire en premier lieu, de combler cet interstice par l'introduction de la topographie de la ville d'Alger dans ce chapitre premier afin de mieux comprendre l'espace romanesque par le biais d'une approche géocritique.

En deuxième lieu, une grille sémio-spatiale vient compléter la topographie de la ville d'Alger pour donner un aperçu sur les microcosmes¹ à partir desquels se forme le paysage romanesque. La grille en question s'attache à montrer le lien entre la façon dont on se représente l'espace (résumé dans l'étiquette) et la valeur que l'on assigne aux différents lieux. Elle met en lumière, aussi, la complexité des représentations endogènes et exogènes de l'espace.

La Topographie De La Ville d'Alger

- LA VILLE D'ALGER

Selon l'ouvrage intitulé « *notion topographique du royaume et la ville d'Alger* » écrit par Blismon Blocquel, Simon-François (1780-1830), la ville d'Alger est grande, belle et forte. Ville bien peuplée et la plus riche d'Afrique, capitale de la province et de tout le royaume de son nom, à 75 lieus est nord est d'Oran et 60 lieus ouest de Constantine.

Le climat est généralement tempéré l'hiver et l'été partagent l'année ; l'hiver commence au mois de novembre et finit au mois d'avril ; il n'amène point un grand froid mais il est humide ; les orages sont très fréquents pendant l'été.

La ville d'Alger est le refuge ordinaire des pirates et la résidence du souverain ; elle possède la plupart des institutions qui caractérisent les villes d'Europe, combinées à celles qu'exigent une création coloniale.

Tout, symboliquement et matériellement, se joue sur la mer, et par la guerre de course. Alger même, dès le début de sa description, est comparée à « un arc muni de sa corde » dirigé vers la mer.

Les rues d'Alger sont mal propre sombre étroites et tortueuses on y respire difficilement. Cela n'exclue pas de fines notations sur le goût qu'ont tous les algérois pour les jardins hors la ville et sur la multitude de ces petites propriétés – également travaillées par des chrétiens –, mais ce tropisme de la mer et de la guerre peut expliquer, par contraste, une forme d'atonie économique de la vie citadine ; sites enchanteurs peuplés de villas élégantes et de magnifiques maisons mauresques qui en font un vaste quartier de beau jardins, plutôt qu'un village ;

Les habitants sans affection pour leur patrie n'ayant aucun intérêt à la prospérité vivent du jour le jour et l'inégalité des droits se fait sentir. »

Cheraga :

C'est un village de colonisation classique saisie à des tribus en fuite en décembre 1839. Par souci sécuritaire, le Gouvernement avait confié le recrutement et l'installation des colons à un dénommé Honoré Mercuri (un peu comme Tardis à Guyotville) payé par l'octroi d'une vaste concession. Mercuri était de Grasse et c'est donc là-bas qu'il a fait la promotion de la région de Chéraga. Ainsi s'explique l'origine des premiers volontaires, tous des environs de Grasse, où ils avaient été recrutés malgré l'hostilité des maires et des curés qui craignaient que leur région ne se désertifiât. Cette origine explique le succès exceptionnel de la culture des plantes à parfum ; avant tout le géranium rosat, mais aussi le jasmin, la verveine et la menthe poivrée.

- **HYDRA** :

Cette partie du territoire d'Alger se trouve sur les hauteurs, à l'époque ottomane on y trouvait des djnans, c'est-à-dire de belles demeures autour d'un domaine. Le plus ancien édifice de la commune est le Château d'Hydra (Bordj Hydra) élevé au XVIII^e siècle par Ali, l'agha des spahis. Cette maison hispano-mauresque, siège actuel de l'ambassade de France, a donné son nom au quartier. En 1830, lors du débarquement du maréchal de Bourmont sur le sol algérien, il avait choisi une résidence située à Val d'Hydra pour établir son Quartier général. Au début du XX^e siècle les propriétaires du château d'Hydra vendent 100 hectares de vignes du plateau d'Hydra pour l'aménagement du lotissement du Parc d'Hydra. En 1925, est construit le pont d'Hydra et percée la tranchée qui permettent un accès direct depuis la colonne Voirol qui va accélérer l'urbanisation du quartier et la construction de villas à l'architecture moderne. Bien qu'ayant fait partie des arrondissements de la ville d'Alger depuis les années 1950, la commune d'Hydra n'est créée qu'en 1984 à partir de territoires soustraits des communes de Bir Mourad Rais et El Biar.

Le quartier d'HYDRA à ALGER (Auteur Mr Pierre ANGLADE) Dans la région du Sahel, HYDRA, culminant entre 150 et 250 mètres d'altitude, est situé à environ

6 km au Sud-ouest du centre-ville d'Alger. Sur les hauteurs de la capitale ce quartier bénéficie d'un certain climat privilégié, l'air est toujours vif et pur, débarrassé des brouillards et des buées humides. De ce fait était devenu une zone résidentielle compte tenu de la proximité de bois nombreux, de jardins verdoyants et fleuris et de vergers fertiles.

- **Fouka** :

La ville de Fouka est située sur une plaine à 130 mètres de hauteur qui s'arrête brutalement sur une falaise qui forme un ravin abrupt avant de descendre vers la mer en traversant une bande côtière agricole de 300 mètres de large. Elle n'est traversée par aucun cours d'eau important.

Fouka a probablement été construite sur les ruines de l'antique cité romaine de Casae Calventi. Le centre colonial de Aïn Fouka est créé le 25 avril 1842 pour 70 familles sur un territoire de 1600 ha, il a été construit par le génie militaire. Le 7 janvier 1846 une ordonnance royale est signée pour créer le village de Notre Dame de Fouka à l'emplacement du futur village de Fouka Marine qui verra le jour vers la fin du XIX^e siècle⁴.

La commune est instituée par décret pour la première fois le 6 août 1844 avant d'être réintégrée à celle de Koléa le 21 novembre 1851. Elle sera recréée le 21 mai 1890.

LA GRILLE SEMIO-SPATIALE

La fiction met en évidence trois types d'espaces hétérogènes qui relèvent fondamentalement d'un construit social et politique complexes et chargés de contradictions des systèmes symboliques :

- Une partie qui met à jour les résidences des quartiers riches dont les propriétaires sont des dirigeants exploiters, à l'instar de *Hadj Hamerlain et Ed- Dayem*, qui font leur beurre sur la misère et la servitude humaine.

- Une deuxième partie appartenant au monde défavorisé ; des lieux où la misère émerge (*le commissariat central, les lieux d'habitation des protagonistes du roman tels que les appartements de la commissaire Nora, celui de l'inspecteur Zine, le bâtiment où habitait Nedjma, la bicoque de Sid-Ahmed le journaliste*),

- Un troisième type d'espace est celui où la terreur des bandes délinquantes sème la terreur de la populace et l'enferme dans ses logis (*le restaurant Tanit, les villas luxueuses (de Hadj Hamerlain, Ed- Dayem, Othman), le siège du journal de Ed- Dayem et la forêt de Bainem*).

L'espace 1: la foret de Bainem

L'espace des contrastes / de l'illusion et du drame

- L'étiquette :

Un espace silencieux, au doux climat méditerranéen, le froid de l'hiver et la chaleur du soleil sont en harmonie. Un paysage féérique, sous un ciel transparent et dégagé inspire les poètes et abrite les vagabonds. Cependant c'est un lieu habité par des personnages illusoires laids et frustrants (vieillesse, « dieu dans leur retraite » obésité « la bedaine sur les genoux » entrain de rire par moquerie).

Cependant, la splendeur se transforme en cauchemar et la frustration se confirme, un matin, au mois de décembre, sur la berge d'une rivière, un corps d'une belle jeune fille est jeté.

- **La valeur spatiale:** Espace ouvert, collectif ou bonheur et extase s'associe à la tragédie et au crime.
- **Type de discours** : description poétique.
- **Type d'espace** : euphorique et dysphorique

L'espace 2 : la ville d'Alger

(Espace de désenchantement)

- **L'étiquette**

Alger la blanche ne l'est plus selon les différents points de vue des protagonistes du récit, Ed Dayem, l'inspecteur Zin et le narrateur. Un espace méconnaissable qui a perdu tout son attrait ; elle n'est qu'une ruine mentale au bord de la rive d'une explosion sociale.

- **La valeur spatiale** : Espace ouvert et collectif ou colère, angoisse, malheur, corruption se condensent.

- **Type de discours** : Discours rapporté au style direct et indirect. Description exogène.
- **Type d'espace** : dysphorique

L'Espace 3 : lieux juxtaposés à la ville d'Alger

(Espaces miniaturisés de désenchantement)

3-1/ La voiture du taxieur

- **Etiquette** :

Voiture des classes démunies délabrée par usure et par manque d'entretien : un pare-brise dégradé altère le champ de vision et gêne la conduite, la boîte à gant bousillé, sur le tableau de bord : une photo d'une fillette aux stressés sévères donne l'air de subir le poids d'une éducation dure et stricte compliquée à gérer ; une notice plastifiée d'interdiction de fumer.

- **Valeur spatiale** : Valeur péjorative renvoie à la pauvreté, au désespoir, à l'ignorance
- **Type de discours** : narratif descriptif
- **Type d'espace** : fermé, privé, dysphorique.

3-2/ Le restaurant Tanit et un hôtel à proximité:

Espace de débauche et de terreur

- **Etiquette** : Des lieux où la propreté et la bouffe laissent à désirer ; des lieux mal fréquentés.
- **Valeur spatiale** : V péjorative qui renvoie à l'insécurité.
- **Type de discours** : discours narratif
- **Type d'espace** : espace dysphorique

Espace 4 (sphères de cristal)

Les résidences de Hadj Saad Hamerlain, (lieux d'habitation des r'boba)

- **Etiquette** : A Hydra, des espaces paradisiaques, dotés de tout ce qui a trait à l'aisance : jardin, jet d'eau, meubles antiques de valeur, équipement sanitaire et sportif, des noirs à l'œuvre. Ces résidences appartenaient à de hauts fonctionnaires durant le colonialisme. Cependant, les sentiments d'effroi s'en dégagent puisqu'une de ces résidence « le pavillon 32 » est le lieu de plusieurs crimes « Nedjma retrouvée jetée à la forêt,
- **Valeur spatiale** : V méliorative, espace ouvert, privé, espace de gentrification, marqué par l'opulence et la terreur.
- **Type de discours** : description poétique, endogène et exogène.
- **Type d'espace** : fermé, privé, euphorique et dysphorique

Espace juxtaposé aux résidences

(Références à la dictature et à la supériorité)

4-1/ Le bureau de Saad Hamerlain (lieu des réceptions officielles)

- **Etiquette** : Lieu de réception officielle, vaste de hauts plafonds des parois recouvertes de boiserie nobles parés de tableaux de maitres empruntés au musée national depuis si longtemps que plus personne ne songe à les réclamer ; des étagères surchargées de reliures et d'encyclopédie tapissent les trois quarts des murs.
- **Valeur spatiale** : espace axé sur le métissage culturel. V impure ou l'opulence, l'instruction, la splendeur des lieux ne sont pas en harmonie ; il est lié à la supériorité et à la dictature.
- **Type de discours** : description endogène et exogène.
- **Type d'espace** : fermé, privé, dysphorique.

Espace 5 : villa de Ed-Dayem (espace de gentrification)

- **Etiquette** : Belle villa de style coloniale située dans un quartier résidentiel des hauts fonctionnaires de l'Etat à Cheraga. La villa a été confisquée à une veuve d'un martyr qui y habitait depuis 1963.
- **Valeur spatiale** : Valeur liée à l'opulence, Espace de gentrification ; marqué par la corruption et la perversion.
- **Type de discours** : description endogène et exogène.
- **Type d'espace** : fermé, privé, dysphorique.

Espace 6 : le siège du journal d'Ed Dayem

(Espace de la perversité)

- **Etiquette** : un imposant bâtiment de 5 étages avec un capital humain et matériel considérable.
- **Valeur spatiale** : Valeur impure liée au mensonge, à la falsification de l'information, à la manipulation et au chantage.
- **Type de discours** : description endogène et exogène.
- **Type d'espace** : ouvert, privé, dysphorique.

Espace 7 : une bicoque à Fouka, le refuge de Sid Ahmed et de Zine

(Espace d'oubli, de recueillement et d'apaisement)

- **Etiquette** : vieille petite bicoque, pied dans l'eau, abandonnée en état médiocre. Sur les murs, des écritures (des vers, des fragments de textes) sillonnées et des posters de deux grandes révolutionnaires scotchés par Sid Ahmed. L'inspecteur Zine vient souvent retrouver son ami Sid Ahmed dans cette bicoque pour lui tenir compagnie et oublier leurs maux.
- **Valeur spatiale** : Lieu de l'errance, d'expression et archétype d'éloignement.

- **Type de discours** : description endogène et exogène.
- **Type d'espace** : Espace illimité, personnel, euphorique et dysphorique.

Espace 8 : le commissariat central

Espace dont la prévalence est révoquée en doute

- **Etiquette** : un hangar désaffecté, mal éclairé, poussiéreux. Un personnel oisif et désœuvré.
- **Valeur spatiale** : valeur symbolique du dysfonctionnement des institutions étatiques et du pays en entier.
- **Type de discours** : Description endogène et exogène.
- **Type d'espace** : ouvert, collectif, dysphorique.

Espace 9 : Espace juxtaposé au commissariat central :

le bureau de Zine

Référence à la ségrégation professionnelle

- **Etiquette** : débarras réaménagé en bureau ; un mobilier miteux est mis en place.
- **Valeur spatiale** : Valeur symbolique de la ségrégation dans le cadre professionnel ou la compétence et l'intégrité ne sont pas des critères de choix.
- **Type de discours** : discours rapporté au style direct.
- **Type d'espace** : fermé et personnel.

Espace 10 : Les appartements de Zin et de la commissaire Nora

(Espace de l'intimité)

- **Valeur spatiale** : Espace de paupérisation

- **Type de discours** : description exogène.
- **Type d'espace** : fermé et limité.

**Espace 11 : La cité des lauriers roses : lieu d'habitation de la fille
assassinée**

Espace de paupérisation

- **Etiquette** : un projet dont le fond a été détourné. Une immense cité dortoir privée de tous les services de vie ; les abords non aménagés et abandonnés. 12 étages sans ascenseur. Toutes les fenêtres et portes sont en barreaudage ; implantation des antennes paraboliques, destruction des biens en commun et des espaces en commun par ses locataires. Milieu dégradé
- **Valeur spatiale** : espace de paupérisation, dégradé
- **Type de discours** : description endogène et exogène
- **Type d'espace** : collectif, limité.

Espace 12 : Tissemsilte

Espace de terreur

- **Etiquette** : lieu du faux barrage et de l'accrochage où Zine a perdu sa virilité suite au traumatisme subi.
- **Valeur spatiale** : Espace de terreur
- **Type de discours** : discours rapporté au style direct
- **Type d'espace** : Ouvert, collectif.

Espace 13 : maison de jeunes d'El-Biare

Espace transposé

- **Etiquette** : grande bâtisse de style colonial avec un superbe parvis, une grande salle des fêtes, une salle de projection des bureaux au premier étage, des ateliers de peinture, de musique, et de photographie au deuxième et une

bibliothèque dotée de dix milles ouvrages au troisième ; beaucoup de filles et de garçons y affluaient en fin de semaine, on s'inventait un évènement à célébrer et on invitait des humoristes et des musiciens des quartiers alentours pour s'éclater ; c'était une belle époque ; puis pour une question de mœurs, l'établissement est mis sous scellé , renvoyant les filles à la maison et livrant les garçons aux ennuis de la rue. Elle se transforme dix ans plus tard en un hôpital privé El Boustan où se trouve la dépouille de la fille sur ordre du chef de sureté. La morgue de l'hôpital ressemble à l'abattoir et les prestations de service sont indiscutables. Elle appartient à un certain Haroun Ibader, ancien patron des douanes algériennes, magouilleur de génie, maintes fois rattrapé par la justice et maintes fois gracié. Il devient respectable et important depuis qu'il a marié sa fille au rejeton du ministre de l'intérieur. Celui-ci bluffé par le laboratoire ultramoderne lui confie tous les macchabées de la police criminelle ainsi que les analyses liées à des morts suspectes.

- **Valeur spatiale : Espace historique, culturel, espace déterritorialisé et dévalorisé.**
- **Type de discours :** discours narratif, description endogène et exogène.
- **Type d'espace :** ouvert, collectif, euphorique.

Espace 14 : L'espace inconnu et non localisé

Espace utopique de la justice, de la réconciliation et de l'apaisement

- **Etiquette :** Espace non localisé, sans nom, inexploité et détérioré. Lieu où Saad Hamerlain connaît sa fin sous la main de Zin l'inspecteur. Lieu d'une fin illusoire de la tyrannie.
- **Valeur spatiale :** Espace illusoire et utopique pour rendre justice.
- **Type de discours :** narratif ; description exogène.
- **Type d'espace :** ouvert, euphorique.

La carte topographique et la grille sémio-spatiale se complètent et corroborent l'affirmation d'Henri Lefebvre et 1976, selon laquelle les différenciations sociales et économiques, parce qu'elles se traduisent par des hiérarchies de statut et de pouvoir, par des modèles diversifiés d'appropriation de l'espace, s'inscrivent dans l'espace urbain. Les relations entre société et espace (et plus précisément ici entre différenciations sociales et divisions spatiales dans la ville) mènent à réfléchir aux conséquences dramatiques qui découlent de cette ségrégation socio-spatiale.

Alger inaugure des dichotomies socio-spatiales associés à des facteurs ségrégatifs et aux échelles géographiques auxquelles la division sociale de l'espace se manifeste. Elle demeure marquée par l'héritage ségrégationniste d'un régime perché sur son trône et contemplant, depuis sa tour d'ivoire, une mer d'inégalités sociales, économiques et politiques.

Les chapitres 2 et 3, à travers une approche géocritique, développeront au mieux l'affirmation selon laquelle la fiction présente Alger comme un territoire de terreur et de désenchantement des siècles durant.

CHAPITRE 2
L'espace
et
ses aspects
multidimensionnelles

L'espace et ses aspects multidimensionnelles

Dans ce chapitre J'ai effectué une promenade littéraire dans la ville d'Alger à travers le roman « qu'attendent les singes... » de Yasmina Khadra et pu signaler 12 lieux conçus dans tout ce qu'ils ont de tragique dans un contexte contemporain poste colonial.

Ces lieux sont passés en revue selon les principes de la géocritique qui se basent sur la théorie de Westphal selon laquelle l'espace superpose d'autres perceptions de lectures que celles qui lui sont attribuées. Westphal réattribue à l'espace, par cette vision, sa fonctionnalité de champs symbolique en mouvement. On distingue que tous les lieux évoqués sont porteurs d'enjeux socio-politiques et historiques.

Par ailleurs, pour étudier ces perceptions de lectures, je compte mettre l'accent sur d'autres principes de la géocritique tels que la multifocalité qui distingue entre les dimensions exogènes, endogènes et allogènes des points de vue de l'espace, car la géocritique confronte les points de vue et les regards différents sur un même lieu. L'effet tragique de la ville d'Alger est rapporté à travers le regard des personnages et du narrateur. La référentialité ou l'espace référentiel du texte prend en charge toutes les données à priori externes à ses propres frontières par le biais des rapports de représentation, de destruction et de reconstruction ou de déterritorialisation/reterritorialisation. Cependant, nous nous remettons surtout à la conception de la territorialité de Bertrand Westphal qui inscrit certaines images, qu'offre la fiction et non la réalité, dans le bouleversement formel de l'ordre établi. Westphal part du principe aussi, que l'espace de la territorialité dépasse celui du territoire, employé ainsi dans la littérature, il remet en cause la question des frontières et installe alors une certaine flexibilité entre les territoires des États nations. La déterritorialisation dans le roman acquière des dimensions symboliques, géopolitique ou matérielle. Un autre point à prendre en considération est celui de l'hétérogénéité de l'espace qui selon la théorie de Westphal, « L'espace est essentiellement hétérogène », le

romancier déploie le plus souvent un espace statique mais profondément tourmenté, il est représenté par la ville d'Alger, ses rues et ses quartiers. Selon le récit ces espaces semblent stagner depuis l'aube du temps ; C'est ce que Deleuze et Félix ont appelé espace lisse et espace strié repris par la théorie géocritique, Westphal précise : « Gilles Deleuze et Félix Guattari ont distingué espace lisse et espace strié soit espace hétérogène et espace homogène ».

La ville d'Alger

Le centre d'amertume

La ville d'Alger est citée en trois situations : chap. 2 P 14 et 15, chap. 10 P101 et chap. 37 P 331 c'est un espace référentiel fondé sur un endroit réel. La description multifocale de cet espace se clôt, sur une critique agressive qui relève d'un commentaire péjoratif.

La ville apparaît d'abord à travers un discours extra diégétique interprété par Ed-Dayem, personnage principal du récit, un baron peu scrupuleux de la presse, un homme pernicieux, despote et influent.

« Alger la blanche ne l'est plus ce n'est plus qu'une ruine. Le nationalisme a disparu, les jeunes en chômage, et n'attendent que l'occasion de se venger en saccageant les édifices ; le pays est au bord de la rive d'une explosion sociale. Elle inspire malaise, dégoût, angoisse et pousse à l'exil. »

Cette portée critique met sur la voie de l'enjeu sociopolitique du pays. Un constat amer passant en revue une société où tous les repères moraux ont trébuché ; il s'agit d'une société ségrégationniste, dont la majorité du peuple est déculturé et usurpé. Il s'agit d'un espace envahi, dévasté et méconnaissable. Ce discours a fait surgir en ce lieu un lieu autre par le biais de comparaisons et de métaphores qui ont permis de reconstruire l'espace (*une ruine mentale, inscrits aux abonnés absents, l'abâtardissement métastasé, le vice s'effiloche...les culs-de-jatte...des mauvaises passes*) ; un espace enseveli par la médiocrité de ses décideurs qui ont perpétué les traditions coloniales (*hormis une minorité de snobinards qui emprunte à Paris ses pires défauts*). La métonymie qui substitue « la France » par sa capitale « Paris » fait advenir et apparaître le temps ancien sous le temps présent. Cette coexistence de deux époques consiste à prendre en compte cet enjeu sociopolitique qui ressuscite l'image d'un pays sous le joug colonial.

Par ailleurs, une illustration renforce cette représentation en se focalisant sur un autre espace secondaire mais symbolique et significatif qui est celui « *du Taxi et de son chauffeur* ». L'évasion recherchée par le personnage de Ed-Dayem à travers le taxi et son taxieur reste sans issue. On assiste ici à la construction d'un modèle réduit, une miniaturisation de l'espace qui fait apparaître le symbole d'un pays en ruine. La représentation du taxi et du taxieur, a fait enclencher à son tour implicitement les enjeux sociopolitiques dans lesquels est enlisé l'Algérie. Le taxi reflète l'image de la ville d'Alger capitale de l'Algérie dont l'architecture arbitraire outrepassé les limites de référence et l'expose au danger de la moindre secousse tellurique. (*La voiture construite dans des pays nullement obligés de se conformer aux normes européennes...des plus importants taux d'accidents*) ; l'état de la voiture renvoie aussi à une vérité amère relative à l'échec de la construction géopolitique du pays. Le taxieur incarne ce peuple traumatisé par divers événements tels les colonialismes, la guerre fratricide et enfin l'occultation de son espoir par une gestion administrative corrompue et désastreuse qui touche tous les aspects et les sphères de la vie (démographique, sociale, économique, politique...). Ed-Dayam représente le visage tyrannique du système qui frappe à coups de fouet ses subalternes de façon similaire à celle de la sauvagerie coloniale.

Le texte pense encore la ville d'Alger (page 101 Chap. 10) en mettant en relief aussi les éléments entrant en contact avec elle. En effet, une narration hétéro-diégétique permet de visionner un espace à caractère dysphorique où l'on découvre par l'intermédiaire d'une progression à thème éclaté, les rues de la ville, les habitants, la voiture de la commissaire, l'hôtel et le restaurant. Ces éléments se juxtaposent, se combinent et s'associent pour développer le thème du silence inquiétant qui éveille soupçon et doute. La description des rues d'Alger perpétue le thème de l'espace urbain perçu tel un cimetière, un désert, effroyable et frustrant « *Alger est une nature morte, une nécropole parallèle* » où il est toujours question de souillure « *des sachets lacérés livrent leurs détritiques à l'eau de pluie pour qu'elle les étende davantage sur le trottoir* ». Alger semble souffrir de son absence d'âme et son état relève de la pathologie. Par ailleurs, *tel que l'a décrit Gilbert La Rocque dans son roman publié en 1970, Le Nombriil, le corps de la ville est en interaction*

*avec le corps de l'homme. En d'autres termes, Fabienne Claire CALAND précise que le microcosme corporel correspond en tout point au macrocosme urbain. Le comportement habituel des habitants présentée dans le récit « les gens sont calfeutrés chez eux, rivés à leurs banquettes damassées ; ils se dopent de séries télé turcs ou zappent tous azimuts en quête d'un match de foot » identifie d'un côté, le caractère de l'absence et de l'indifférence, et de l'autre côté, le caractère de mythomane qui fuit dans notre cas la réalité sinistre du pays en se réfugiant dans les rêves à travers les séries turcs et les matchs. Egalement, les regards rivés sur les écrans engendrent ce silence dans lequel berne aussi bien la ville que les maisons. Ce silence est à valeur socioculturelle. Thomas J Bruneau dans son article *le silence dans la communication* explique que *le silence socioculturel est lié au concept d'autorité et peut servir de protection au pouvoir en mettant en mauvaise posture ceux qui cherchent à détruire ou à discréditer les personnes au pouvoir ; il est, aussi, un moyen le plus efficace de maintenir l'ordre public.**

A la ville d'Alger se juxtaposent d'autres espaces secondaires à l'espace central, l'hôtel et le restaurant le Tanit. L'hôtel du lat. *hospitale [cubiculum]*, subst. « chambre destinée à recevoir les hôtes » à l'époque class. (Vitruve, 6, 7), cet endroit n'est présenté que par son *néon qui clignote de façon irrégulière et qui révèle sa face cachée ; il dévoile qu'il est l'abris des pratiques sexuelles sans perspective conjugale ; il assure aux couples intimité et discrétion « derrière ses airs de dortoir pour transitaires paumés, l'hôtel reçoit la faune nocturne. La passe est à deux milles la nuitée, et la nuitée n'est pas à la portée de toutes les bourses »* l'espace dans ce contexte joue un rôle fondamental dans la délimitation des frontières entre le respect des dogmes socioculturelles et leur transgression. Il représente ainsi la transition de l'interdiction à la liberté de dépasser les limites des traditions et de soi au sein du même contexte socioculturel. Ce lieu « l'hôtel », est destiné à accueillir une clientèle d'un restaurant situé à proximité « *le restaurant Tanit* » dont la dénomination est celle d'une déesse de la prostitution vénérée à Carthage ; il s'agit de Tanit ou Tinnit (*une déesse punique et libyque chargée, selon les croyances berbères et carthaginoises, de veiller à la fertilité, aux naissances et à la croissance. Elle représente aussi la beauté féminine*). Une description

péjorative nous renseigne sur ce lieu « *une gargote aux allures de repaire de brigands où la bouffe laisse à désirer, mais qui a l'avantage d'être tout prêt de l'hôtel de passe au cas où les dineurs auraient de la suite dans les idées* » : C'est un espace de passage et de transition pervers associé au danger. C'est ce qui explique d'une part la présence de la commissaire Nora Bilal, le policier chargé de l'affaire du crime, afin de protéger sa concubine Sonia ; et d'autre part, le silence dans lequel baigne la ville d'Alger ainsi que l'enfermement de ses habitants. L'espace devient un adjuvant du criminel et acquiert une véritable fonction d'agent tel que le précise caroline EADES.

La ville d'Alger étant la toile de fond de la fiction, continue à susciter l'intérêt de l'auteur, il opère par une description hétéro-diégétique à travers le regard nostalgique de Zin (*l'inspecteur effacé, souffre-douleur de Guerd, chouchou de Nora. Un homme frappé dans sa virilité.*). A travers la fenêtre, il trouve que l'architecture de la ville d'Alger ne semble point être altéré. Par ailleurs, Par le truchement du souvenir, l'observateur se rappelle un passé proche, les moments de gaieté et de plénitude qui caractérisaient ces lieux et faisaient d'eux un espace euphorique. Cependant, cette ère semble aujourd'hui révolue et la réalité actuelle est plutôt douloureuse. Cet espace ne permet plus aucun accès à la vision d'un monde salubre dont on garde la nostalgie « *Elle ne se souvient plus de l'ivresse des cimes...les petits artisans de la Casbah, les 'redjla' de Bab-El-Oued, les chantres de Soustara et les mascottes de Belcourt, partie en fumée* ».

Les individus intègres incarnés par le personnage de Zin, en voient une ville dépressive provoquée par la décomposition des anciennes solidarités familiales, professionnelles, communautaires et politiques. Au niveau psychologique, Zin représente l'individu isolé qui n'a plus d'épaisseur et d'extension, un individu qui cesse de participer à la vie commune et se contente de regarder à travers la fenêtre des images en mouvement mais dépourvues d'âmes et de vie. Ce sont des individus qui ont perdu l'énergie nécessaire de constituer ou de reconstruire un espace commun sain.

Ainsi la multi-focalisation adoptée par l'auteur permet de conclure que les différents points de vues de Ed-dayem, Zin et celui du narrateur concordent sur le fait que la ville d'Alger est un espace de paupérisation ¹. Il est visible que la description de la ville à laquelle s'attend un lecteur est quasiment absente ; il s'agit d'un espace déterritorialisé que l'auteur a mis en exergue à travers les ressentis et les regards des protagonistes ; l'homogénéité des perceptions a permis de prolonger et développer l'atmosphère d'inquiétude et d'angoisse dans un cadre sociopolitique instable favorable au climat de terreur.

¹ *La paupérisation (du latin pauper, pauvre) est l'appauvrissement continu d'un individu ou d'un groupe d'individus, et parfois d'un type de population, par exemple, une classe sociale comparativement à la société dans son ensemble. Il peut être employé pour qualifier une politique économique ou un modèle de société, ayant pour conséquence de renforcer la précarité des conditions de vie des personnes les plus défavorisées. »*

La forêt de [Bainem](#)

L'espace de l'illusion, de la création et du drame criminel

L'espace de l'illusion et de la création

La forêt de [Bainem](#), lieu sur lequel s'ouvre le récit, elle tire son nom de son emplacement, fait partie de la frange littorale de l'Algéroise. Il s'agit d'un espace extérieur ouvert, sur lequel se projette l'évènement principal du roman. La description de ce lieu a pris l'allure d'un poème en prose, qui a progressé par le biais d'un langage imagé et symbolique, d'une forte musicalité et des variations de rythme de sorte à susciter tantôt l'effroi et tantôt à engendrer le plaisir.

Dans « *un matin splendide qui n'existe que pour lui-même comme un rossignole qui chante dans un monde de sourds ; un matin algérien, avec un soleil de décembre éclatant et froid pareil à un joyau punaisé dans l'azur, hors portée des rêves tordus, des prières biaisées et des Icare aux ailes rognées. Le ciel est d'un bleu lustral* »

Une description poétique s'annonce dès l'incipit par relance anaphoriques du syntagme générique *un matin* qui indique l'existence d'un moment pendant lequel se sont déroulés les événements qui vont suivre. Il pose d'abord l'idée d'atemporalité du conte. Sa présence est comparée ensuite au rossignol, un oiseau connu pour son lien mélodieux ; Symboliquement, il nous promet la joie ; Ses plumes apportent l'inspiration poétique ; Il fait oublier les dangers de la nuit et célèbre l'arrivée du soleil. Un soleil assimilé dans le texte à tout ce qui est rare, beau, de grande valeur et gardé jalousement par le ciel. Une énumération de syntagmes engendre une harmonie et un accord parfait entre le climat et le paysage de la forêt qui fait fantasmer. Le matin, le soleil et le ciel se conjuguent et créent une atmosphère d'espoir, de gaieté, et de purification. La fiction, de prime abord s'inscrit dans un lieu paisible et enchanteur. Cependant, le champ du rossignol est non perçu, de même, le soleil brillant et froid n'est point associé à la vie, au rayonnement et à la puissance tel que le dicte la littérature antique. Les allitérations

en « m » et « t », et les assonances en « o », « a », et « ai, é » miment le sens du texte en faisant référence au cri de stupéfaction et d'éblouissement face au suspense. Cet énoncé poétique est le premier indice de l'existence de deux univers étanchement séparés.

« En plissant les paupières, et avec un peu de chance, on surprendrait les dieux dans leur retraite, la bedaine sur les genoux et la tête rejetée en arrière dans des rires homériques, amusés par la galère d'ici-bas et le ballet des comètes »

Une présentation scénique métamorphose l'espace et en fait un espace mythique, une spatialité rêvée: Du silence mystérieux qu'impose le suspense et l'absence d'action, le lieu contraint à rêver et fantasmer et devient légendaire. Ce paragraphe vient combler ce lieu sinistre et vide en nous menant vers la rêverie qui se substitue au réel. Le fantasme et ses fondements mythiques de la tragédie grecque représentés à travers une image mouvante et sublime à laquelle le lecteur est invité à voir en vue de le distraire ou de l'endeuiller davantage tout en le tenant en témoin oculaire. Cette représentation mentale anachronique habille nombre de signification : le caractère symbolique des dieux incarne le pouvoir suprême et surnaturel sur les hommes ; l'image reflète une attitude qui justifie leur prétention à la supériorité ; leur rire homérique désigne un rire bruyant et dès lors qu'il est associé à la laideur physique (déformation du corps et du visage), il prend la connotation négative de ce qui est impur, impie, effrayant pervers et destructeur. L'apparition de la comète constitue un signe comminatoire de la Providence divine. C'est un présage annonçant un évènement majeur négatif. Le ballet est associé à des rituels, autrefois, ces danses servaient surtout à conjurer le sort ou à donner du courage pour affronter un ennemi. Elles pouvaient également permettre de se rapprocher des dieux. Ainsi, la danse revêt une dimension spirituelle, une prière en vue de se prémunir de la vengeance divine. Cette image mentale permet de déceler une perspective politico-sociale. Il est clair que les dieux renvoient aux instances politico-économiques et que le providentialisme est perpétuellement du côté des vieilles générations ; ils incarnent le pouvoir tyrannique qui use de tous les stratagèmes et subterfuges pour assoir son pouvoir et son autorité sur un peuple

qui lui voue adoration et prosternation afin de conjurer le mauvais sort abattu violemment sur lui. Ce peuple permet aussi de fonder et de perpétrer les pouvoirs dictateurs et totalitaires. Il sera ainsi condamné à l'humiliation, à la servitude et dans l'incapacité de s'opposer aux caprices de ses maîtres ;

Une représentation sémantique caractérise le troisième énoncé : l'évocation des liens phoniques *clapotis d'une fontaine ou d'un ruisseau, le bruissement des fourrés* viennent rompre le silence dans lequel berne la forêt ; l'énumération d'images réelles et virtuelles pour décrire ce lieu éloigne l'esprit du lecteur de l'imaginaire commun évoquant souvent la forêt comme étant une étendue boisée qui peut être un lieu de risque de danger des animaux sauvages ou un lieu de fréquentation pour les loisirs , agréable procurant du bien-être. Cependant, une orientation ambiguë redessine le paysage de la forêt et effondre la magnificence de la prime description pour assoir une vision à caractère plutôt mystérieux, suspect et effroyable. En effet l'introduction des termes, *pierres, moucheron et belette* à fonction nettement symbolique, engage le lecteur dans la piste de la quête associée dans l'univers romanesque à la forêt, ce qui définit le rôle de cet espace dans l'organisation sociale.

La pierre est le premier matériau utilisé par l'homme, elle est aussi matériau de construction, celle avec laquelle on construit des temples pour rendre hommage aux divinités et l'abris de l'être humain ; elle a été toujours représentée en tant que symbole ; elle est toujours associée à un événement qui a marqué l'histoire de l'homme: les pierres tombées du ciel », considérées comme messagères des dieux ; les pierres qui guérissent, celles utilisées pour prédire l'avenir... La franc-maçonnerie a fait de la pierre le symbole de ce qui est "perfectible", la religion musulmane en a fait un moyen de lapidation de Satan pour résister à ses tentations et aux péchés qui en découlent. La pierre résiste à l'usure du temps et détient en elle une certaine forme de la vie puisqu'elle réagit aux phénomènes naturels marquants qui ont ponctué notre histoire. Elle va donc servir de mémoire, de support pour transcrire les grands faits. L'apparition des mouchérons sert généralement d'avertissement : un danger se cache quelque part, elle participe

au processus de décomposition et sont associées à l'idée de dégradation des cadavres et de mort . La belette, animal féroce et assoiffé de sang, symbolise la capacité à savoir garder des secrets, elle signifie qu'il faut s'arrêter, regarder et écouter. Il y a quelque chose qui est en train de se passer et dont vous ne vous rendez pas compte, et vous avez besoin d'être très observateur pour découvrir la vérité au cas où quelqu'un serait en train de prévoir d'attaquer. Il se peut que vous soyez dans une situation où vous avez besoin d'être sur vos gardes, aussi procéder en faisant très attention.

L'espace a des propriétés psychiques : la représentation de la forêt de Bainem correspond à un lieu paradisiaque qui suscite la production des textes poétiques et assure refuge et sécurité aux sans-abris. L'espace est aussi transitionnel, il permet de savoir vivre seul en solitude ; tel le cas des deux exemples, le poète et le vagabond. Ils ont trouvé dans ce lieu ce qu'ils recherchaient peut-être depuis longtemps : Le poète rêveur et idéaliste s'adonne librement et instinctivement à sa poésie. Le vagabond errant sans domicile fixe et sans ressource a trouvé refuge et endroit où garder jalousement ses biens « *chiffon au pied d'un arbre* » et ériger des monuments en souvenirs à la mémoire de ceux qui lui sont chers. La forêt est en outre un lieu d'expérimentation qui contribue selon Winnicott de manière essentielle à la définition de l'être humain. Cet espace leur a permis d'atteindre le stade où ils constituent leurs unités. Leur monde intérieur et le monde extérieur sont en symbiose, c'est ce qui rend cette aire un lieu de repos convoité par l'être humain qui d'après Winnicott celui-ci est engagé dans cette tâche interminable qui consiste à maintenir, à la fois séparés et reliés l'une à l'autre, réalité intérieure et réalité extérieure.

La forêt est décrite comme un lieu hétérogène, à caractère ambivalent, il offre le repos et la sérénité propices à la méditation ou à la spiritualité d'une part et il est source d'angoisse, favorisée par les représentations mythique, scénique et sémantiques qui suscitent le suspect, le mystère et l'effroi. La représentation de la forêt évolue dans un espace dramatique signalé par la présence du cadavre d'une jeune fille *de culture et de beauté berbère*. La représentation du lieu opère par le

biais d'une description poétique qui suscite chez le lecteur une affection redoutable en le renseignant sur le cadre qui va accueillir son personnage : une jeune fille comparée dans le texte à *une offrande sacrificielle*. Le lecteur voyage dans un espace dont le paysage se métamorphose et se dégrade ; ceci est mis en exergue à travers, d'abord, une description valorisante « *accroché aux branches d'un saule pleureur, un drap en soie, parmi des couronnes de fleurs sauvages repose une jeune fille* » et une autre, plutôt, dévalorisante « *la berge d'une rivière à sec, les broussailles et la couleuvre* ». L'exposition de ce lieu permet d'accompagner graduellement les événements du supposé acte sacrificiel. Le premier décor renvoie aux festivités du sacrifice ou l'offrande est soigneusement préparée et mise sur l'autel entouré de fleurs et du monde végétal ; le cosmos en entier est saisi afin d'accomplir le rituel sacrificiel. Le deuxième décor annonce l'exécution du drame : Le saule pleureur, est un arbre dont les branches tombent vers le sol, Ses racines profondes et avides d'eau entraînent en effet de multiples problèmes, il détruit tout sur son passage. Les égouts, les conduits d'irrigation peuvent être sérieusement endommagés. C'est ce qui explique que « *la rivière* » citée dans le roman est « *à sec* » et que le sol est inculte d'où la naissance de La broussaille, petits arbustes épineux. La couleuvre est un reptile inoffensif non venimeux mais elle insinue malice et perfidie. Ces éléments se recourent et réhabilitent l'idée de la malédiction, de la peur, de la mort et du deuil. Pour ajouter du drame, la perception visuelle se focalise sur le personnage en mettant en valeur sa magnificence corporelle et sa beauté enivrante en lui donnant l'air de jouir encore de la vie d'où la mise en œuvre d'une image atténuante du choc, l'euphémisme « *repose une jeune fille* ». L'annonce de la mort sans pour autant utiliser ce mot « *mort* » se fait graduellement en ascendance en employant des expressions qui suscitent des émotions et des sentiments de déchirement, de tristesse, de deuil, d'angoisse de fureur et de vengeance chez le lecteur « *elle git, le corps désarticulé, inattentive, aucun baiser ne la ressusciterait fascinante et effroyable, une offrande sacrificielle* »

La forêt de Bainem comme espace du drame criminel

Le point de départ de l'enquête s'enfonce dans la forêt de Bainem ; sa description poétique ne correspond pas à une lecture géographique. Elle est symbolique et fantastique ; tous les éléments de la description ne sont pas choisis au hasard, tout parle, tout fait signe, tout fait sens. Elle est lieu des contrastes où la beauté se confond avec la laideur et la rêverie avec le cauchemar. De la fiction à la réalité, le lecteur est transporté, il est comme pris d'assaut par l'arrivée de la commissaire Nora et de ses coéquipiers qui viennent enquêter et révéler qu'il ne s'agit point du conte de la belle aux bois dormant mais d'une scène criminelle. La police est là pour identifier la victime (*une belle jeune fille, épaules, dos et cuisses griffés, jambe fracturé, genou écorché et sein arraché*), relever les premiers indices (*traces de pneu d'un 4/4 ou d'une grosse cylindrée, un drap en soie accroché à l'arbuste*) et lancer l'enquête. Cet endroit décrit au préalable avec les émotions du narrateur présentant une image féerique mais aussi sinistre, lugubre et effroyable se transforme en un lieu banal et dépourvu de tout sens par le comportement indifférent des protagonistes incarnés par les brancardiers et le chauffeur de l'ambulance. Ce comportement jugé inapproprié est vite justifié au lecteur par les traumatismes de la décennie sanguinaire ; Le narrateur semble ainsi préserver jalousement et implicitement le pacte de lecture.

Le commissariat central d'Alger

L'espace dont la prévalence est remise en doute

De la forêt de Bainem, le narrateur dirige le lecteur vers le commissariat central d'Alger et l'affronte à une image contraire à celle d'une direction qui devrait donner l'apparence d'une structure puissante. Le narrateur a abordé la présentation de cet espace comme un lieu qui marque un dysfonctionnement de l'institution policière. On y apprend d'abord que le commissariat central d'Alger évoque un hangar désaffecté ou le peu de lumière que laissent pénétrer les fenêtres poussiéreuses, le grincement des portes et les cliquetis des claviers manifestent un sentiment de frustration. Et qu'en outre, le personnel est inactif et oisif « *quelques policiers désœuvrés raclent le couloir, les pouces sous les ceinturons et la tête ailleurs. Aux guichets, deux flics tentent de tuer le temps, l'un occupé à tripoter son iPhone, l'autre s'acquittant laborieusement de ses mots fléchés* ». Par ailleurs, Le comportement discriminatoire y règne sous toutes ses formes : la commissaire Nora a maintes fois été victime de ce que l'on appelle l'outrage et les propos sexistes (misogynes) au travail par ses collègues malgré les décisions punitives adressées à leur encontre. L'inspecteur Zine est traité de manière moins favorable que le lieutenant Guerd qui ne rate pas aussi la moindre occasion pour porter atteinte à sa dignité, l'humilier et l'offenser tels que ces propos marqués par la vexation et la moquerie rappelant à l'esprit de Zine qu'on lui avait réaménagé un débarras pour l'installer tout en lui faisant constaté l'état miteux et défectueux des équipements (*table de cantine, trois chaises en formicas, une armoire de récupération*).

Le hangar étant une construction sommaire destinée à abriter du gros matériel, est inadéquat comme espace de travail ; la présence de poussière signifie saleté, laisser aller et abandon ; la pénombre est symbole de l'aveuglement, de l'ignorance de son devenir et la perte du sens de la vie. Les discriminations mettent en péril les relations professionnelles et la stabilité de l'institution. La superposition et la juxtaposition de ces données recueillies justifient à priori non seulement le comportement inapproprié du personnel du commissariat dont le cœur de métier

est d'assurer au quotidien de jour comme de nuit par une présence dynamique et visible la sécurité des personnes, des biens et des institutions. Mais aussi, le sentiment de doute et d'insécurité engendré chez le citoyen à l'instar de cet ingénieur en pétrochimie qui vient déposer une plainte contre l'Etat. Le sexagénaire ou l'homme tel qu'il a été simplement désigné dans le roman a dressé une vision apocalyptique de la société qui sombre dans le chaos et d'un univers en train de se désintégrer sous l'effet de la corruption qui le gangrène.

Cette image hyperbolique de la corruption et de l'injustice incarné par l'Etat renvoie à la parabole de la loi de Franz Kafka. Les quêtes des personnages nommés homme dans les deux récits sont restées des années durant sans appel. Ces personnages sont placés devant un système défaillant ou celui qui veut défendre sa cause n'est pas en mesure de le faire. L'état contre lequel les protagonistes se soulèvent par le biais de la loi, discrédite la loi en promulguant le désordre, l'indiscipline et le non-respect des lois. Ce dérapage engendre des comportements illégaux et immoraux. C'est ce qui altère l'image de l'institution policière, transforme voire bouleverse les attentes et les idées que les citoyens avaient sur celle-ci. Avec cette déterritorialisation de l'espace devenu étranger à lui-même, le risque des instabilités sociopolitique et culturelles s'accroît et devient incontrôlable.

Les lieux d’habitation des enquêteurs Nora et Zine et celui de la victime Nedjma

Les microcosmes de la paupérisation

Les appartements des enquêteurs Nora et Zine

Les deux enquêteurs habitent dans des HLM à Bab el oued. L’espace n’est pas décrit, il est juste dénommé HLM à Bab El Oued. En effet, La description des lieux est sans intérêt ; cet effort discursif jugé sans importance pour susciter l’attention du lecteur s’explique par le fait que l’espace fictionnel se confond avec l’espace réel que le récepteur connaît parfaitement. Bab El oued qui se trouve à un quart d’heure à pied du centre-ville d’Alger est une commune la plus densément peuplée d’Alger (plus de 55 000 habitants par kilomètre carré en 2008). Bab El Oued, a été le siège d’un épisode de guerre civile pendant la guerre d'Algérie (1954-1962). Il a opposé le 23 mars 1962 l'OAS à l'armée française. Depuis l’indépendance, ce quartier est réputé pour ses commerces débordants mais aussi et surtout marqué par les émeutes d’octobre 1988 et par les effets des inondations meurtrières en 2001. Pauvreté, violence et chômage sont également associés à cette commune. Les HLM, ce sont des Immeubles d'appartements destinés par priorité à des personnes aux ressources modestes. Ainsi, la qualité de la vie dans ces habitations à loyer modéré a fait qu'une connotation péjorative s'est associée au terme de HLM. Ce sont des endroits réputés par la paupérisation des résidents et les problèmes sociaux. Par ailleurs, cet endroit ne semble pas affecter les deux enquêteurs qui l’ont élu comme domicile. Les appartements des protagonistes héritent d’un pouvoir cathartique ou les identités y sont dévoilées, les passions révélées, les émotions évacuées et les désirs exprimés. En s’y enfermant à clé en compagnie de la vérité, les protagonistes lui confèrent également les allures d’une boîte à secrets ; ils se libèrent de leurs pulsions et de leur passion pour remédier à un traumatisme vécu et resté latent. Zine s’enfonce dans son fauteuil et roule un joint de cannabis afin de se détendre, gérer ses émotions et ses souffrances. La commissaire Nora dévoile son orientation sexuelle en affichant librement son homosexualité avec Sonia dans cette bulle de liberté. Cependant, dans cet espace à caractère

cathartique, qui abrite une forte intimité rejetée et maudite par la société n'est pas à l'abri des intrusions externes. Sa transformation transporte le lecteur vers d'autres sphères. D'un espace clos intime vers un espace ouvert doté d'une utilité dramatique : Afin de privilégier la piste d'un décès par suicide, Nora est assassinée au moment où elle regardait une vidéo prise à son insu la montrant en pleins ébats sexuel avec Sonia.

La cité des lauriers roses : lieu d'habitation de la fille assassinée

La lecture du rapport qui informe de la déclaration du nommé Lounes Sadek de la disparition de sa fille, étudiante à l'université de Ben Aknoun, mène les enquêteurs à la cité des lauriers roses, lieu d'habitation de la victime. Une cité dont la moitié du fond destiné à sa construction a été détourné, une immense cité dortoir privée de tous les services de vie, les abords ne sont pas aménagés et sont abandonnés et utilisés comme dépotoir. Douze étages sans ascenseur, toutes les fenêtres et portes en barreaudage. Les antennes paraboliques sont installées anarchiquement sur les fenêtres et balcons des immeubles. La destruction des biens en commun est visible, les chaussées dégradées. La situation sociale démunie contraint les habitants de vivre dans ces lieux qu'ils n'ont pas choisis ; Ainsi, le manque de confort et d'espace dans le quartier et à l'intérieur des appartements n'empêchent point ses occupants de se faire transporter vers d'autres sphères : l'innocence des enfants se limite dans le plaisir d'errer au beau milieu du quartier ; la perte d'espoir des vieux les marginalise et les soumet à attendre leur fin de vie sur des tabourets ; les jeunes s'engagent sous d'autres cieux et dans des illusions dans le but de se délivrer du châtiment de la pauvreté à l'instar de Nedjma qui rêvait de devenir actrice. La description à valeur dévalorisante largement marquée par les stéréotypes de cette cité laisse entendre que dans ces quartiers marqués par des caractéristiques socio-économique précaires sont considérés comme l'archétype du problème social, parce que les quartiers réputés sensibles tendent à être définis comme étant le réceptacle de la plupart des maux de la société (exclusion, « violences urbaines », insécurité, problème scolaire, dislocation familiale...).

Que va apprendre le lecteur de plus une fois arrivé à l'appartement de la victime. A première vue, l'espace cerne les contours d'une prison du moyen âge avec toutes les caractéristiques de laideur, de solitude, d'abjection et de la sensation d'insécurité et (la porte de gauche rappelle les geôles médiévales). De cet espace clos, surgit la mère, une prison ambulante, (une femme encagoulée dans une voile intégrale) qui refuse l'entrée des intrus (les enquêteurs) sans la présence du conjoint. Cet espace doublement clos est privilégié par la femme ; il lui permet de

se prémunir des dangers du monde extérieur et de perpétuer son statut de gardienne des traditions patriarcales de la société traditionnelle. La figure de la mère-épouse représente la mère symbolique qui chez Gaston Leroux, elles « se caractérisent avant tout par leur statut moral : elles sont respectées – sinon respectables – au nom d'un ensemble de valeurs traditionnellement "féminines" (dévouement, abnégation, fidélité, pudeur) ». L'arrivée du père dont le profil donne bonne impression remet en cause « l'effet quartier » et renvoie une image centrée autour des concepts de pureté, d'intégrité, de dignité, de bonté et d'ouverture d'esprit malgré les signes de pauvreté apparents sur lui (il paraît de 20 ans de plus que son âge, pauvre et digne, le costume usé mais propre, sent bon en dépit d'un parfum bas de gamme...). Ainsi, cet espace clos, comparé à une prison et situé dans un quartier défavorisé reste un centre de force et un lieu protecteur par excellence. Pour Gaston BACHELARD : « l'écrivain nous appelle au centre de la maison comme à un centre de force, dans une zone de protection majeure » Cependant, quelques instants, après l'identification de la victime, l'espace clos, le centre de protection subit les contrecoups de ces dangers qui frappent à la porte. La violence fissure en effet l'espace familial et le transpose en un espace de drame et de deuil.

Hydra et les résidences de Hadj Hamerlain

Cheraga et la résidence de Ed Dayem

La sphère de cristal

Hadj Hamerlain, un présumé ancien moudjahid ayant le monde à son pied. Ce pharaon vit dans un luxe obscène, où se mêlent la cruauté et la débauche, et où règnent l'injustice et le mensonge. Il possède une fortune colossale et des esclaves noirs ramenés du sud. Il dispose de plusieurs résidences situées toutes au quartier le plus chic d'Alger « Hydra »

LA première résidence (chap.4 / p26) *«Résidence officielle d'un gouverneur français dans une vie antérieure, Une sorte de manoir, dressé au milieu d'un jardin parsemé de palmiers, grille en fer forgé, un jet d'eau, une allée recouverte de gravillons roses et bordés de d'hortensias ; sous une voute de feuillage, un perron en granit menant sur une véranda aux balustrades repeintes de frais ; un noir enturbanné arrose les plantes ; avec sa robe satinée et ses babouches, on le croirait sorti d'un conte des mille et une nuits ;On y trouve bloc opératoire ultramoderne au sous-sol, équipé d'un appareil de dialyse, un cabinet dentaire et une salle de gym ;5 valets noirs sont au service des propriétaires originaires de Touggourt se sont d'authentiques fils du désert dont les ancêtres, preux et érudits, ont connu des époques glorieuses avant que la misère et l'abâtardissement vienne fausser leurs repères et les livrer corps et âmes aux fourberies cosmopolitisme »*

La seconde résidence de Hamerlain (**chap.15** / P133) Le pavillon 32, allée des promeneurs sur les hauteurs de Hydra. *« Le pavillon 32 est un joyau architectural articuler sur une colline, il domine la mer, quadriller de palmier hiératique. La façade au marbre d'Italie s'étend sur une centaine de mètres, surmonté de caméra rotative. L'imposante grille en fer forgé donne sur une partie de la piscine. La pelouse est tondue qu'on la croirait damée. Sur la gauche, un escalier en pierre mène à une plage privée. À droite, la villa, belle comme un rêve, ferait saliver n'importe quelle star de Hollywood »*

L'évocation de l'espace donne lieu à de vastes tableaux lyriques et enthousiastes qui manifestent un évident plaisir de la description.

La description de cet espace exotique met en œuvre la technique de *ekphrasis*¹. Cette dernière figure de style regroupe tous les procédés permettant de rendre vivante une description, au point que le lecteur voit la scène, le tableau, se dessiner et s'animer sous ses yeux. Il s'agirait donc d'un texte descriptif si vif qu'il donne l'impression de voir l'objet décrit plutôt que d'entendre la voix de l'auteur ; on peut alors y voir une forme de synesthésie². Plusieurs perceptions sensorielles sont sollicitées pour décrire ces lieux. D'abord, la vue est la perception la plus sollicitée, pour peindre ce tableau au lecteur ; la résidence principale *ressemble au manoir* ou en d'autres langues *lk'ser*. La résidence secondaire est *un joyau architectural*. Cette comparaison, premier indice de fortune, donne une réalité contradictoire à celle qui concerne la ville d'Alger. C'est ce qui explique qu'il est question de deux sociétés deux espaces qui s'imbriquent mais qui ne se mélangent pas pour autant. Une énumération de vocabulaires, inventorie les matériaux de construction mis en œuvre « *un perron en granit menant sur une véranda aux balustrades repeintes de frais ; la façade en marbre d'Italie* » ainsi que les objets et des œuvres d'art de valeur qui s'y trouvent « *des vases colossaux, des commodes en marbre, des tableaux de grands maitres, des meubles austères achetés chez des antiquaires parisiens...* ». Un équipement médical et sportif « *bloc opératoire ultramoderne au sous-sol, équipé d'un appareil de dialyse, un cabinet dentaire et une salle de gym* ». Une bibliothèque engorgé d'ouvrages. A ce décor luxueux, des valets noirs informent davantage de l'opulence du résident. L'ouïe détecte au milieu d'un silence absolu les moindres bruits, ceux du ronronnement du climatiseur et du pivotement du siège du propriétaire de la résidence, Hadj Hamerlain. Le toucher perçoit une sensation de froid qui fait frissonner ED Dayem « *Ed Dayem a toujours un frisson quand il pénètre dans l'immense demeure de Hadj Hamerlain* » une

¹ Figure de style bien connue depuis l'Antiquité, peut s'entendre au sens strict (narration descriptive d'une œuvre d'art) ou selon une conception plus large souvent confondue avec l'hypotypose (ὑποτύπωσις/hypotúpôsis, littéralement « ébauche, modèle », i.e. mettre une « ébauche » sous les yeux de quelqu'un, autre forme de « suggestion visuelle

² Métaphore s'appuyant sur la correspondance de plusieurs perceptions sensorielles simultanées

panique le fait suer aussi dès qu'il s'approche du Hadj « *Ed Dayem s'empare de son mouchoir et entreprend d'essuyer le front, le cou et les commissures de la bouche* ».

La description des résidences se focalise sur l'aisance financière ou plutôt sur la fortune exorbitante confisquée au nom de la légitimité historique. Ici donc, la relation spatiale entre le lieu est le protagoniste évoque un statut social de la classe Bourgeoise voire royale. En outre, la présence des valets noirs et la mise en relief de l'état d'âme du visiteur témoignent que l'autorité monarque et coloniale date aussi bien d'un passé antérieur que d'un temps présent ; l'ombre de la ségrégation et du despotisme règnent et sont encore à leur paroxysme.

La référence historique à la colonisation française est mentionné explicitement dans le récit (*Résidence officielle d'un gouverneur français dans une vie antérieure*). Toutes fois, la période relative à l'empire ottomane est implicitement intégrée dans la description des résidences dont le style architectural est similaire à celui qui a marqué cette époque « *le palais du dey est un vaste monument. Il est orné de colonne de marbre et de porphyre qui soutiennent deux galeries superposées l'intérieur est garni d'armes de pendules de montres et de miroirs.* »

Il s'agirait de résidences occupées dans le passé par des autorités supérieures en l'occurrence , d'abord, le dey d'Alger ¹et par la suite le gouverneur qui Par le passé, dans les anciennes colonies et territoires étrangers sous administrations civiles ou militaires, il s'agissait du représentant de l'État exerçant la souveraineté sur ce territoire. Ceci permet de déduire qu'un néocolonialisme, incarné par le personnage de Hadj Hamerlain, s'est installé au nom de la légitimité historique.

¹ titre des souverains de la régence d'Alger sous l'autorité nominale de l'Empire ottoman, de 1671 à 1830

La résidence de Saad Hamerlain, Lieu des crimes et de terreur

Cependant, le récit dément le bonheur illusoire que semble procurer l'espace et nous oblige à garder un regard distancié et de ne pas adhérer à cette poésie de l'espace, à son lyrisme.

des passages narratifs et dialogiques mettent en exergue le profil moral du personnage de Hamerlain ; il est en effet à l'image de l'espace auquel il s'est acclimaté à savoir un despote monarque : il est d'une vanité manifeste ; il reçoit ses invités d'un air hautain ; le sens d'hospitalité lui est insignifiant et ôté , il cherche plutôt à les rabaisser et semer la terreur en leur être le plus profond ; l'accueil est une forme de domination : il ne leur accorde pas la moindre importance ; il ne se déplace pas de son siège pour les recevoir ou les raccompagner ; il les tient à distance, en se séparant d'eux par un bureau aussi grand qu'un tableau de bord d'un navire , de manière à ce qu'aucune main tente de le parvenir. Il ne s'occupe point de leur offrir le plus anodin apéritif ; il les invite à s'asseoir sur un siège en se contentant de le désigner du menton « *il reste derrière son bureau pour ne pas devoir serrer la main à ses interlocuteurs ... un bureau aussi grand qu'un tableau de bord en guise de barrière entre lui et les autres aucun bras n'est assez long pour se tendre jusqu'à lui* » « *Du menton il leur désigne une chaise à une bonne distance, leur accorde quelques instants de son précieux temps et les congédie sans leur offrir une tasse de café et se donner la peine de les raccompagner* »

Par ailleurs, les paroles de Hamerlain adressés à son invité rendent compte d'une prise de pouvoir et d'un rapport de domination exercé sur son interlocuteur « *J'ai horreur de sonner mes plantons et de ne pas les voir rappliquer avant de ranger ma clochette* » Sa violence verbale explicite a pour but de soumettre et menacer son adversaire qui a tenté à son tour de se parer contre la virulence du maître en adoptant un style plaisant « *J'aurais dû tousser dans mon poing pour vous réveiller, plaisante-t-il pour se donner du cran* » ; ce style qui n'est qu'une forme de violence détournée est vite perçu et mis au banc des accusés par une mise en garde encore plus déchainée « *Les dieux ne dorment jamais* » « *Il m'arrive*

d'absoudre certains péchés mais rarement l'insolence ». L'attaque courtoise adoptée par le subalterne reste non seulement sans effet mais l'humilie et l'assujettit encore davantage « *Je ne voulais pas vous offenser* » « *Ed dayem incline légèrement la tête pour saluer le maitre de céans* ».

La magnificence des lieux est en contraste avec le commentaire explicite du narrateur « *Le baiser d'un r'boba est aussi mortel que la morsure de dix cobra* » et avec les sentiments d'effroi que ressent Ed dayem « *Il cherche au plus profond de son être le courage de franchir le seuil de la salle qui semble vouloir l'engloutir* » « *Il n'arrive pas à expliquer cette angoisse pernicieuse qui le gagne dès qu'il est convoqué par un r'boba* »

L'espace parait périlleux et propice à la chute à la mort. Les calmes, l'obscurité sont accompagnés d'une menace ou d'une connotation funèbre « *Même la lumière du jour semble se garder de s'y hasarder...une obscurité s'installe dans les esprits et refuse de battre en retraite* » La violence est latente même dans les éléments les plus calmes en apparence « *le tapis est intimidé sous les pieds de Hamerlain* » « *on entend à peine le ronronnement d'un climatiseur dans le mutisme des meubles austères* ». La personnification des objets renforce l'image allégorique de l'angoisse causée par la violence qui est à son paroxysme. Des objets d'une si grande valeur sont devenus insignifiants, sans valeur mais surtout sensibles aux dangers qui se guettent ; ils sont à l'instar de l'invité qui intimidé demeure contraint au mutisme et aux règles imposés par le maitre.

En outre, le geste du valet *Occupé à peaufiner ses pièges avec la patiente implacable d'une araignée* comme s'il dissimule le moindre soupçon qui fait de l'espace un lieu porteur de doute, de crainte voire de menace.

Ainsi, Après l'identification de la victime et de sa relation avec Saad Hamerlain, la suite du récit va combler les attentes de l'auditeur en transformant le lieu en une vraie toile d'araignée qui capture ses proies et en fait l'espace de meurtre. Il a attiré et enveloppé des personnages jusqu'à ce que mort les invoque. Les serviteurs fidèles ont été tous tués sous l'ordre de leur Maitre Saad (Le responsable des caméras, Farid, le Vallet, le chauffeur Bob). Le carnage se poursuit dans d'autres

endroits : Mourad Herat, le fiancé de la victime, va être exécuté dans une chambre d'hôtel, la commissaire Nora dans sa chambre, Sonia, Kacimi, un ancien diplomate et homme d'affaires, sa femme Djouher et Rayan Baz, chargé d'exécuter certains de ces victimes, dans le chalet 28, résidence d'un certain Othman (bras droit du vieillard) assassiné à son tour chez lui après avoir piloté et organisé cette opération criminelle.

Au pavillon 32, Ed Dayem y est encore convoqué avec une courtoisie que celui-ci remet en doute. Cette forme de politesse est tel ce calme qui précède la tempête. Sur la plage privée, à l'ombre d'un parasol, Saad Hamerlain étendu sur sa chaise longue, une couverture sur les jambes, des lunettes noires sur la figure, prêche explicitement les rouages du système politique adopté. Le vieillard de son trône lui apprend qu'il est fondé sur la nécessité de ruiner pour perdurer. « *Le pouvoir est le Mal. On ne peut pas les dissocier sans provoquer de cataclysmes* ». Son état d'esprit est à l'image de ce pétrolier aussi imposant qu'une île qu'il voit de loin sur la mer. Il est porteur de fureur, de danger, de menace et de mort. Cependant, le vieillard au teint malingre ne peut dissimuler son regard apeuré commun à tout être humain « *ses yeux sont ternes, ombragés. Ed est surpris de déceler chez le manitou une mélancolie comme une souffrance évanescence qui le rend à son statut de commun mortel* ». Le destin semble se renverser, le vieillard affiche une vulnérabilité comme ce pétrolier qui s'éloigne et qui paraît comme un grain obscur au loin. Ils paraissent hors d'état de nuire ; la présence de la mouette, symbole de liberté, ami des artistes et des poètes, prédit la fin du règne du monarque. Ceci n'empêche le despote de mener son enquête à sa manière jusqu'au dernier souffle.

L'enquête des trois co-équipiers, La commissaire Nora, l'inspecteur Guerd et le lieutenant Zine, se révèle fructueuse. Le gardien qui a pu échapper au carnage a été retrouvé chez lui. Il se cachait dans une sorte de basse-fosse qui avait accueilli aussi bien les maquisards durant la guerre de libération que les terroristes pendant la décennie noire. Il témoigne du macabre qui a eu lieu au sein du manoir, la résidence de Saad Hamerlain où les personnages mettant en péril sa réputation ont été éliminés. Après que tous les cadavres ont été trouvés dans le pavillon 32 et le

chalet 28, Ils se dirigent tous les trois vers la villa sise 62 afin de mettre au claire la relation du monarque avec tous les crimes commis au sein de sa résidence. Cependant, la tuerie se poursuit, l'assassinat de Nora est assimilé à un suicide, celui de Guerd à un accident de voiture et le vieillard qui a tué sa petite fille Nedjma ainsi que tous les autres, semble tiré d'affaire.

Cheraga, la résidence de Ed-DAyem

ED Dayem, ce magnat de tabloïds locaux possède une belle villa de style coloniale située à Cheraga (chap. 7/ p 59) « *sa villa se dresse à l'extrémité d'une allée pavoisée de bougainvilliers acheté à l'état au dinars symbolique, c'est une très belle villa de style coloniale confisquée à une veuve d'un martyr qui y habitait depuis 1963. Le coin est tranquille et propre, de nombreux fonctionnaires s'y la coule douce à moindre frais ; les rapports entre voisins se limitent à bonjour bonsoir et les gosses contrairement aux cités populaires trainent rarement dans le secteur* ».

Dans ce passage, la présentation de l'espace est toujours sommaire, et se limite aux adjectifs mélioratifs qui font de ce lieu un coin paradisiaque (belle villa, un coin tranquille et propre). Cette présentation superficielle explicite clairement que les propriétaires (hauts fonctionnaires de l'état, les hommes influents) de cet endroit font partie de la monarchie qui vit du sang de son peuple afin de perdurer.

Ces espaces internes, fermés dotés de tous les comforts, présupposent une frontière bien définie entre l'intérieur, le centre où les richesses sont concentrées et l'extérieur, la périphérie où il y a des zones de pauvreté et de misère vastes ; Ils expliquent que leurs propriétaires s'orientent vers une existence de gâterie et de surabondance, ce qui leur multiplie les facilités d'accès à tout ce qui existe. Ces espaces abritent les dieux de la forêt de Bainem (scène du crime) ou « les r'boba » tel que les a dénommés Yasmina Khadra dans son roman. « Les r'boba » renvoie aux pirates actuels incarnés dans la fiction par les personnages de Hadj Hamerlain et Ed-dayam. Ils seraient probablement les descendants des pirates du 16^{ème} siècle puisqu'ils agissent pareillement. Carl Schmitt définit le mot pirate comme étant celui qui *essaye, tente et ose*. De même, Cicéron écrit que le pirate *est l'ennemi*

commun à tout le monde. Pour Homère aucun héros n'aurait eu honte d'être le fils d'un tel pirate vaillant qui tente sa chance. Ces confirmations émanant de personnalités ayant marqué l'histoire renforcent l'idée de ressemblance entre les pirates des époques anciennes et les « r'boba » de la fiction.

jean Christophe Rufin montre que *le monde est divisé en deux parties : les uns vivent dans une sorte de serre, dans un espace aménagé à l'abri de la pollution ; protégés par une police omniprésente, les seules « aventures qu'ils connaissent sont les divertissements organisés par le pouvoir ; les autres vivent dans un territoire sauvage, exposés à la pollution autant qu'aux dangers »*¹ Ainsi, les serres sont les refuges des hors-la-loi, des pirates, des dieux, des r'boba tels qu'ils sont nommés dans le roman.

Le roman a construit un espace bipolaire opposant Hydra et Cheraga, réduite aux résidences de Hadj Hamerlain, Ed Dayem, et des hauts fonctionnaires de l'état à la ville d'Alger, immense, celle d'un peuple défavorisé où réside le modeste et le fonctionnaire intègre, ou la saleté, le désordre et l'insécurité en sont les caractéristiques principales du territoire sauvage dont a parlé Jean Christophe Rufin.

¹Jean Christophe Rufin Dans son roman d'anticipation Globalia, paru en 2004.

Le siège du journal de Ed Dayem

L'espace d'un journalisme non éthique

Le siège de son institution (chap. 9 / P76) où il règne en satrape. Un bâtiment de 5 étages, les vitres scintillent de réverbérations nacrées, une immense salle de réunion qui regroupe l'ensemble des éléments de la direction autour d'une table colossale pour tenir un briefing ; Ed Dayem s'assoit sur un fauteuil rembourré.

LA description du siège semble plate et linéaire pourtant elle évoque un sens multidimensionnel. Elle se limite à quelques données sur le nombre d'étages du bâtiment, l'état des vitres, les principales pièces et quelques équipements (immense la salle de réunion, la table colossale, un gros fauteuil rembourré et la salle de réception.). L'intérêt a été porté, également, au capital humain, d'abord au personnel qualifié qui y officie (le directeur financier, les présidents de de la publication des journaux et des magazines, le conseiller juridique, le secrétaire particulier, de jeunes collaborateurs et Omar le journaliste à la plume épineuse) et aux visiteurs appartenant à la profession du journalisme (j'ha, fondateur d'une maison d'édition coté et un romancier franco-algérien venu de Paris)

Il s'agit d'un espace de pouvoir : Le nombre d'étages, la grosse cylindrée, l'immensité des locaux, ses vêtements de marque et le capital humain dont il dispose déterminent la valeur potentielle de la capitale financière du propriétaire. Cet espace admet deux couches de signification distinctes que dessinent les interactions entre les personnages (la salle de réunion, la salle de réception et le bureau ». La première, (la salle de réunion) renseigne que notre personnage « Ed Dayem » est dans sa zone de confort au centre de laquelle l'homogénéité est atteinte. Elle se distingue par l'entrée seigneuriale du propriétaire, son accueil impérial, le silence de plomb qui y règne même pendant les séances de travail, son comportement avec son personnel qualifié dont il ne connaît ni les noms ni les fonctions et auxquels, il ne touche même pas la main et enfin la manière avec laquelle il dirige son briefing. La seconde (la salle de réception et le bureau) est une zone d'inquiétude, le sujet est ainsi repoussé à la périphérie et se trouve dans

un domaine de la menace. Ceci est mis en exergue par les discours énonciatifs qui ont eu lieu entre Ed Dayem et ses visiteurs (j'ha et Llaz). Ensuite, entre Ed Dayem et Omar, son journaliste, à la plume épineuse. Les échanges étaient virulents, inquiétants, menaçants et chaotiques. La première situation se marque par l'emportement de Ed Dayem contre ses visiteurs qui sont venus lui demander aide et soutien. La deuxième est en relation avec la démission de Omar, son rédacteur en chef. Ces transformations sont subies par des perceptions culturelles différentes.

Par ailleurs, L'énergie cinétique des éléments composant l'espace répand dans le texte des thèmes dissimulés en deçà de ces éléments dévoilant ainsi les différentes perceptions socioculturelles qui ont engendrés la stratification de l'espace.

Les vitres, c'est un objet auquel l'auteur a attaché une brève attention en les décrivant par une phrase simple « *les vitres scintillent de réverbérations nacrées* » ce détail qui paraît insignifiant porte en lui plusieurs significations.

Le scintillement des vitres ou plus précisément le matériau qui les constitue : le verre est selon *Baudrillard doté d'une vertu essentielle, qui est morale : sa pureté, sa loyauté, son objectivité, l'immense connotation hygiénique et prophylactique qui en fait vraiment le matériau de l'avenir, un avenir de désaveu de son propre corps et des fonctions primaires et organiques au profit d'une objectivité radieuse et fonctionnelle dont l'hygiène est la version morale pour le corps* ».

En outre, d'un point de vue politique, il permet le contrôle visuel des individus par le groupe. On peut considérer qu'il est effectivement porteur d'une puissance symbolique forte identifiée par Jean Baudrillard et exploitée dans la littérature : c'est un matériau à la fois porteur de valeurs et ambigu, qui laisse voir sans permettre de toucher : « proximité et distance, intimité et refus de l'intimité », inclusion et exclusion, comme avec les vitrines qui sont « féerie et frustration ».

Cette définition du verre permet de comprendre que la symbolique du verre évoque donc des concepts liés à l'idée de pureté et du pouvoir de contrôle.

Par ailleurs, le mot réverbération admet deux sens le premier est en acoustique architecturale : *la prolongation d'un son dans un milieu y compris après*

l'interruption de la source sonore ; le second veut dire renvoi, réfléchissement de la lumière par une surface qui la diffuse.

Les réverbérations peuvent symboliquement se confondre avec l'écho des informations qui se propage dans l'horizon et qui sera perçu telle une lumière d'une comète.

Le déchiffrement de chacun des termes « vitrines, le scintillement et les réverbérations » et leur combinaison en ce fragment linguistique « les vitres scintillent de réverbérations nacrées » renvoient à une signification qui se superposent avec le rôle majeur que devrait jouer une institution de l'information dans le décryptage des réalités sociopolitiques d'un état de façon neutre et professionnelle.

Par définition, Le système d'information (SI) est un élément central d'une entreprise ou d'une organisation. Il permet aux différents acteurs de véhiculer des informations et de communiquer grâce à un ensemble de ressources matérielles, humaines et logicielles en adoptant une ligne éditoriale. La ligne éditoriale définit l'identité d'un média et correspond à l'ensemble des choix rédactionnels effectués par les journalistes lors des conférences de rédaction. Elle fixe une ligne directrice et oriente la manière dont sera traitée l'actualité.

Cependant, qu'en est-il de l'institution de l'information de Edayem ? les informations qui émanent à travers les vitres scintillent-elles et réverbèrent-elles la réalité pure telle la pureté du verre. Que devrait en être la ligne éditoriale ? Cet espace romanesque crée-t-il des lieux de bien-être ou au contraire de mal-être ?

Les réponses à ces questions sont venues dans la fiction à travers un historique du parcours professionnel de Ed Dayem et les dialogues qui se sont déroulés entre les personnages au sein de cet établissement.

Cette institution qui est un espace bien balisé fait entrer davantage le lecteur dans une crise multidimensionnelle dont les répercussions sont arrivés à corrompre même le domaine de l'information. L'auteur met en exergue, une presse, ce quatrième pouvoir, qui n'a pas échappé à cette gangrène et fonctionne dans le détournement

et la manipulation de l'opinion public au profit d'une minorité politico-économique, incarné dans le roman par Hadj Hamerlain.

L'historique du parcours professionnel de Ed Dayem et les interactions entre les personnages fournissent au lecteur les explications alarmantes sur la gestion de ces entreprises et les stratégies informationnelles employées par les groupes de pression sociopolitique.

En effet, ces grandes entreprises sont gérées par des managers, qui sont rarement issus du monde de la presse, mais plutôt du monde financier comme l'a confié David Domingo, de la chaire de journalisme de l'ULB, dans un entretien livré à l'Avenir : « *Ces managers ont des priorités et des valeurs très éloignées de celles des journalistes. Ils prennent des décisions qui peuvent paraître pertinentes au niveau des chiffres, mais qui sont terribles en regard des enjeux démocratiques.* » *Ces managers ont des priorités et des valeurs très éloignées de celles des journalistes. Ils prennent des décisions qui peuvent paraître pertinentes au niveau des chiffres, mais qui sont terribles en regard des enjeux démocratiques.* Et c'est là que le bât blesse, puisque la presse libre cesse d'exister et se transforme en une véritable menace pesant sur la stabilité des sociétés comme l'a montré Joel Wiener. « Elle est devenue une véritable caisse de résonance des idées et des opinions d'une minorité des groupes de pression. »

De gérant de la caisse d'un cinoche où il détournait une bonne partie des recettes, Ed Dayem se mit à son propre compte en investissant dans une multitude de branches commerciales juteuses (des kiosques, une succursale, la friperie, un resto, une maison de passe). Pour enfin accéder à la haute sphère des décideurs qui tiennent les reines. Une fois propriétaire d'une entreprise médiatique, Ed- Dayem, instaure sa loi et sa ligne éditoriale mises au net à travers les propos tenus avec ses visiteurs et Omar, le rédacteur en chef. Ces propos révèlent les dérives de la presse qui posent des problèmes d'ordre morales contraires à la déontologie de la profession ; la diffamation, l'outrage, l'offense ou l'injure sont sa devise. Ainsi, sous le commandement de ses intrus à la profession, les journalistes cèdent aux pressions éditoriales et deviennent enclins à la corruption tel que Omar, le

rédacteur en chef. En outre, la presse use de son pouvoir pour dénigrer à l'extrême des responsables publics à l'instar de la nouvelle mission dont Ed Dayem est chargé sous l'ordre et au profit de Hamerlain. Elle consiste dans le traitement par le scandale de l'ancien ministre Amar Daho et de sa fille.

Ainsi, la rumeur, la spéculation et les ragots sur les célébrités remplacent un journalisme qui donne les informations que les gens ont le droit de savoir et qui enrichit la société civile.

Cet espace de pouvoir est un espace de mal-être où les médias, trophées et détenus par des forces riches et puissantes, sont utilisés pour promouvoir les intérêts politiques et commerciaux de celles-ci, sans grands égards pour les notions de mission et de bien publics.

Fouka, le refuge de Sid Ahmed et de Zine p 166

Espace de l'oubli, du recueillement et de l'apaisement

Fouka est l'endroit où Sid Ahmed, un ancien journaliste et animateur d'une émission littéraire à la chaîne trois, élit domicile, et où Zine vient se recueillir pour passer quelques moments agréables loin de la pression de la ville. C'est dans un hôpital psychiatrique que Sid Ahmed et Zine se sont connus ; ils partageaient la même chambre. Sid Ahmed avait sombré dans la dépression après l'assassinat de sa femme par les terroristes pendant la décennie noire. Depuis, il s'est isolé du monde pour se réfugier en solitaire au milieu de ses bouquins et de ses souvenirs dans une bicoque. Zine a subi, à son tour, depuis quinze ans un choc émotionnel qui a provoqué son impuissance sexuelle après que l'autocar qui le transportait est tombé sur un faux barrage. Il a assisté à un macabre en voyant de ses propres yeux les terroristes décapiter la moitié des passagers. Il préfère cet endroit pour apaiser ses douleurs et ses soucis.

L'endroit où les deux amis ont trouvé refuge est une bicoque désaffectée sur un rocher, pied dans l'eau. Les murs et les volets sont dévorés par le sel et la rouille, la toiture est décoiffée, la porte déglinguée, l'intérieur est encore plus misérable et sommairement meublé (un lit de camp, une natte enroulé dans un coin, une table basse boiteuse, une armoire pleine d'ouvrages et scotchée au mur lépreux, deux posters d'Angela Davis et de Djamila Bouhired), l'ensemble des murs est sillonné de citations, de fragments de textes, de vers, d'adages tracés au charbon, à la craie ou avec des bouts de ferraille enchevêtrés dans une toile tourmenté achèvent la description de la bicoque comme zone délabrée, négligée « *Sid, on dirait les chiottes de la gare* ». Ces références spatiales sont à l'image de l'intérieur de Sid Ahmed et de Zine. En effet, bien que Sid Ahmed ait connu le succès durant sa vie professionnelle et sociale, il a pâti de l'absence de sa femme, et d'une vie amoureuse qui s'est éclipsé en un clin d'œil, et enfin d'un conflit permanent avec ce monde qui l'a nié et envoyé dans les abysses de l'amertume et de la folie malgré les instants de joie qu'il offrait à travers ses émissions artistiques radiophoniques.

Zine se presse dans cet endroit car il ne se reconnaît plus et devient étranger à lui-même dans cette ville qu'il aimait et qui a perdu son attrait.

L'endroit choisi afin d'oublier les peines, enterrer la tristesse et se réconcilier avec son état d'âme représente un paroxysme spatial. Dans l'esprit de l'auteur, les références spatiales sont évocatrices de la condition humaine : la vie est une lutte permanente pour trouver sa place dans le monde dépourvu de sens et où règnent l'inconfort et le doute. Zine, dans l'intention d'extirper son ami de cette tombe dans laquelle, il le voit s'enterrer, lui propose de fuir cet environnement et revenir à ses inspirations littéraires afin de se placer en retrait de ses souffrances vécues dans le passé. A cette suggestion, Sid répond « *trop de bruit, pour se dire quoi, je suis bien, là où je suis* ». Cette affirmation de bien-être rejoint celle de l'inspecteur Zine. Ils sont tous les deux attachés à cet endroit qui se présente comme une échappatoire permettant de revoir le monde par la contemplation du paysage qui provoque l'apaisement au milieu des douleurs encore vives. Le refus de quitter cet endroit et d'y trouver refuge transmet un message au lecteur sur la relation entre un personnage et son espace de vie. En effet, à des espaces à première vue inhospitaliers et anodins, naît cependant un plaisir inattendu capable de provoquer bonheur et paix morale.

Cependant, un message contradictoire est transmis au lecteur sur cette relation entre un personnage et son espace de vie. Un être humain détérioré de l'intérieur ne peut trouver refuge et apaisement nulle part que de l'intérieur de lui-même. Les références spatiales, indiquent que le lieu n'ait point joué son rôle assigné dans l'apaisement psychique de notre personnage, ont davantage noyé l'artiste dans une atmosphère envenimée provoquant délire. L'harmonie recherchée n'aboutit point et c'est bien dans ce lieu, transformé en champ de bataille avec ses fantômes et fantasmes, que va s'achever sa vie. Sid Ahmed met fin à ces souffrances psychologiques en se brûlant vif à l'intérieur de sa bicoque.

Ces contrastes structurés par l'espace, entre laideur et beauté, entre tristesse et joie, entre homme libre ou captif, soulignent la subjectivité de l'univers romanesque ; Ainsi, comme le dit Gérard Genette *tout lieu est sujet d'interprétation*. Et le

confirme Maxence Leconte dans repenser le soi à travers l'espace « *l'espace ne peut être qualifié d'objectif, ou même de simple : l'espace est à la fois subjectif et complexe ; par surcroît son herméneutique dépend du lecteur.* »

Les parois des murs de la bicoque sont surchargées de références sociopolitiques. Sid Ahmed a accroché des posters de grandes personnalités de référence dans le combat pour la liberté des peuples ; il s'agit de Angela **Davis**¹ et Djamila Bouhired² qui malgré les différences raciales, ethniques, géographique et géopolitiques, la quête commune les rassemble. Elles sont l'une des plus grandes figures de la lutte pour la liberté et la défense des droits humains. Elles sont symbole de bravoure et d'intégrité. Le comportement de notre personnage met en évidence, une nostalgie poignante de ces anciens combattants qui ont participé à la libération des nations de l'esclavage et des jougs coloniaux et une expression amèrement profonde à l'égard de la disparition de telles personnalités alors que le combat reste d'une nécessité absolue tant que les peuples ne se sont pas encore libérés puisque l'injustice, l'oppression, la violence sont d'actualité. Cet état des lieux se confirme, également dans ce texte griffonné sur l'un des murs de la bicoque « *En Algérie, les génies ne brillent pas, ils brûlent. Lorsqu'ils échappent à l'autodafé, ils finissent sur le bucher. Si par mégarde, on les met sous les feux de la rampe, c'est pour mieux éclairer les snipers* » ce message est significatif du déchirement du peuple et de ses intellectuels écartés et éliminés des sphères de vie. Cette représentation est à l'instar du journaliste Sid Ahmed qui a élu comme abri une bicoque pour s'isoler d'un monde de violence et exprimer ses idées sans avoir peur d'être exterminé.

¹ Angela **Davis** est née en 1944 en Alabama, Angela Davis est devenue – sans vraiment le vouloir, confia-t-elle dans ses mémoires – l'une des principales figures du Mouvement noir de libération. Opposante à la guerre du Vietnam, membre du Parti communiste, marxiste, féministe et proche du philosophe Herbert Marcuse, Davis fut inculpée en 1971 – l'État de Californie l'accusant d'avoir pris part à une sanglante prise d'otages – puis acquittée un an plus tard. En tant que citoyenne, auteure et professeure, elle milita depuis contre le système carcéral, le port d'armes, la peine de mort, la discrimination à l'endroit des homosexuels, la guerre d'Irak et l'occupation de la Palestine

² **Djamila Bouhired** est née en juin 1935 à Alger, est une militante du Front de libération nationale (FLN), chef de la Zone autonome d'Alger durant la guerre d'Algérie. Elle est symbole de la lutte contre le colonialisme

En outre, le thème du chaos sociopolitique est transparent dans la formulation du désespoir de Sid Ahmed « Qu'attendent les singes pour devenir des hommes ». Cette métaphore relative à la théorie de l'évolution de Darwin qui suggère que *toutes les espèces vivantes sont en perpétuelle transformation et subissent au fil du temps et des générations des modifications morphologiques comme génétiques*, complète le titre du roman en suspens « *qu'attendent les singes...* » et exprime que malgré le désespoir d'une éventuelle évolution de l'homme, empreint de bestialité, par l'acquisition de caractères humains qui le distinguent de l'animal, le personnage est en quête d'une transformation qui fait de l'homo sapiens un être humain hors d'état de nuire, qui agit en vertu des croyances cohérentes sur les buts et les sens les plus élevés de la vie dont les forces les plus universellement présentes, selon une étude, sont la gentillesse, l'équité, l'intégrité, la gratitude et l'ouverture d'esprit.

Par l'utilisation du traitement de l'espace romanesque comme vecteur de réflexion sociopolitique, l'auteur met en exergue ce que la littérature ne cesse de faire résonner sur la réalité douloureuse du pays et le besoin urgent et vital d'inventer des méthodes qui mettront point aux souffrances du peuple.

L'espace de la justice, de la réconciliation et de l'apaisement

L'espace utopique

Jean-paul Engelibert écrit que l'espace utopique ou lieu de nulle part, devrait être isolé des atteintes du monde pour en faire un refuge d'un ordre inaltérable et avoir le monde auquel nous aspirons.

Dans le roman, Yasmina Khadra, présente cette utopie comme un lieu banal et hors d'atteinte puisqu'il est situé dans un endroit inconnu et doté d'une autorité incontestable, puisqu'il est celui que l'auteur ainsi que son lecteur désirent et en rêvent.

En effet, l'assassinat de la commissaire Nora provoque la fureur de Zin qui décide de rendre justice à tous les damnés et les opprimés, écrasés depuis belle lurette sous les botes des pirates du seizième siècle et les r'boba du vingt unième. Il se dirige vers le 62, l'arme à la main embarque dans sa voiture Saad Hamerlain ; il roule en toute vitesse vers un endroit inconnu dans le récit et dont la situation est aussi inconnue par le lecteur contrairement aux autres espaces qui ont jalonné les péripéties du roman. Cet endroit non localisé, non nommé, négligé et inexploité est un espace fictionnel où la prière des victimes serait enfin exaucée. En pleine nuit, sous une pluie torrentielle « *Zine emprunte une route secondaire jusqu'à un village fantomatique, rejoint le littoral, traverse un bois, dévale une piste sur des kilomètres en tanguant que les crevasses, arrive sur une plage polluée entoillée de ténèbres, se faufile prudemment entre les dunes pour ne pas s'enliser, se range et jette le vieillard à terre comme un vulgaire balluchon.* ». Cet espace inconnu est le lieu du procès : Saad, au banc des accusés, plaide coupable de tous les chefs d'accusations adressés à son encontre tout en simulant en vain sa propre défense devant un justicier déterminé à ne pas respecter la loi pour châtier les criminels. Le justicier prononce la sentence de mort de l'inculpé. Il lui glisse une pierre apportée de la bicoque de Fouka dans son gosier qui l'étouffe et le suffoque puis, enfonce de toutes ses forces un pieu dans son cœur à la manière des rituels d'exécution des démons. Ainsi, la tyrannie incarnée par le vieillard a connu une

fin périlleuse dans un endroit anonyme, détérioré, semblable à tous les endroits où les algériens sont ensevelis. Une fois de retour chez lui, Zine se sent purgé de ses angoisses, de ses frustrations et même du trauma qui a causé son incapacité sexuelle.

Malgré la banalité du paysage, cet espace avec sa dimension utopique a permis de rendre justice à la nation par l'extermination définitive de la dictature, de la perversion et du mal de leurs racines. Cet espace apparaît entre autres, comme une thérapie capable de redonner le goût à la vie.

Si Aldous Huxley dans une série d'articles publiés entre 1927 et 1930 dans *Les particules élémentaires* affirme que l'amélioration de l'espèce résoudra les problèmes sociaux et préconise la stérilisation obligatoire des malades mentaux.¹. Yasmina Khadra, dans *qu'attendent les singes...* dans le but de satisfaire le lecteur désabusé, outré et calmer sa rancœur contre cette sauvagerie hors d'atteinte et éternelle, préconise une solution, bien qu'inimaginable et impossible, radicale qui consiste à guérir le mal par le mal et mettre fin aux maux du pays où la corruption, la dictature sont reines. Ainsi *Qui vaincra par le glaive périra par le glaive*.

La fin de la fiction dément la théorie de Darwin et affirme qu'espérer que les singes deviendraient un jour des hommes relève du fantasme, de l'impossible et de l'illusoire même si l'on procède par manipulation génétique. La bestialité est innée chez eux et ne peut être modifiée.

¹ Op. Cit, p 159

L'approche géocritique a permis de dessiner un pays déterritorialisé à partir des espaces microcosmes de la ville d'Alger qui semble avoir exercé une emprise tyrannique sur l'imagination de l'écrivain.

Nous pouvons dire que les riches incarnés par Hadj Hamerlain et Ed-Dayem, vivent une "déterritorialisation sûre" dans la mesure où ils sont isolés du reste du monde, où ils gardent certains niveaux d'autonomie pour choisir tel ou tel déplacement, et où ils restent toujours en sécurité sur les réseaux de leur toile et de leurs "bulles" globalisées, où ils fréquentent toujours les mêmes hôtels de première classe, les mêmes restaurants et les mêmes maisons de spectacle. Pendant ce temps, le pauvre en situation d'inclusion précaire vit une déterritorialisation sans aucune sécurité, où le monde "se rétrécit" autour de lui et où il reste impuissant, subordonné passivement à la compression du monde vue à travers les quelques options de l'écran de la télé. Sa mobilité, lorsqu'elle se produit, lui est imposée : en tant que réfugié fuyant des dangers et toujours plongé dans la même lutte pour s'assurer les conditions minimales de sa survie.

Les lois des pouvoirs hiérarchiques ont veillé à la séparation physique des différentes communautés et à l'institutionnalisation de la ségrégation en regroupant les algériens selon leur appartenance sociale, économique et politique.

L'approche s'attache à démontrer que la structuration spatiale, reflet de la structuration politique de la société, tend à déstructurer la personnalité des individus et les collecte dans une réalité dramatique du sang et des larmes.

L'espace public, paupérisé est bien sûr caractérisée par la saleté et la misère ; c'est un vaste espace de ruines et de fossés, des quartiers et des immeubles délabrés et saccagés. L'insécurité contraints les habitants à s'enfermer dans ces cubes de ciment. Une ville qui ne s'anime où grouille une foule de gens torturé sous le poids du désespoir. Une ville qui n'est plus un lieu de vie mais une prison ou un vaste cimetière. L'espace urbain n'est plus qu'un espace socialisé pervers. Une ville trahie par ses décideurs qui ne sont que ses enfants chargés d'une mission sanguinaire qui consiste à lui ôter la vie à l'image de Nedjma retrouvée assassinée par son ascendant, son grand père Saad Hamerlain et jetée dans la forêt de Bainem.

Face à cet espace, se dresse la sphère d'ivoire qu'occupe les hauts fonctionnaires de l'état, les pirates de l'antiquité et les r'boba de l'Algérie contemporaine. Les faiseurs de la pluie et du beau temps qui se sont nommés protecteurs du pays alors qu'ils sont à l'origine de sa ruine.

En conclusion, la fiction nous renvoie à un espace qui met fin à cette hégémonie par l'intermédiaire des militants intègres prêts à se sacrifier pour libérer le pays des despotes à l'instar de ceux qui ont libéré le pays du joug colonial. La commissaire Nora a payé de son sang en voulant déterrer la vérité et Zin l'inspecteur poursuit l'enquête et rend justice à son pays, à son peuple en épurant la terre de la tyrannie.

Chapitre 3

Le cadre

spatio-temporel

Le cadre spatio-temporel

Le cadre spatio-temporel du récit brosse le portrait d'une trajectoire historique où le présent et le passé se côtoient dans différents lieux et s'interpellent grâce au travail de la mémoire. Mémoire et espace tendent à se superposer à travers les noms des lieux introduisant des références historiques, à travers des lieux entretenant des liens avec des époques historiques et des discours renfermant des informations relatives à la mémoire collective. Les périodes dépeintes par le biais de ses espaces, renvoient à quatre moments qui rendent compte d'une réalité historique déterminante. Aussi est-il, la connaissance du passé demeure-t-elle le meilleur outil de compréhension du présent.

L'écriture de Yasmina Khadra prend l'Histoire comme substrat de son inspiration inventive. Dans son roman, d'une part, il a procédé à transcrire le passé par allusion. D'autre part, il a veillé à jouer le rôle du romancier qui consiste à être le reflet de la société tel que l'explique Stendhal : « le romancier est un miroir qui se promène sur une grande route et qu'il s'agit du reflet d'une réalité ; d'une vision du monde »

En s'appuyant sur l'approche géocritique dans *qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra, j'explique d'abord, la dimension symbolique de l'espace (la ville d'Alger) ; ensuite, comment l'Algérie est un pays propice aux diverses colonisations. En outre, comment l'Algérie postcoloniale continue à vivre dans l'instabilité et la terreur. Enfin, je montrerai comment l'Algérie est la métaphore de la dictature et de la répression où temps et espace se confondent dans une spatio-temporalité homogène.

Bi Kacou Parfait Diandué écrit que *la capacité relative à la mémoire manifeste son caractère chronotopique pour devenir une illustration du principe de la spatio-temporalité d'autant qu'elle est à la fois espace dans sa qualité de lieu de stockage, donc de contenant et elle est liée au temps pour juger de l'altération ou de la non altération du stock mémoriel*. Il ajoute que *l'acte mémoriel est essentiellement une pression sur le temps ce qui fait d'elle une allégorie de la*

totalité géocritique en tant qu'elle est espace, espace-temps et espace reterritorisant dans un permanent mouvement de déterritorialisation.

Il a été au préalable démontré que la ville d'Alger est la géographie matrice du récit du roman qu'attendent les singes de Yasmina Khadra. Apriori cette ville semble un territoire précisément circonscrit or elle est bien plus complexe. La ville d'Alger est la capitale de l'Algérie. Au sens de Larousse, l'étymologie du mot capitale vient du latin caput, capitalis, qui signifie « de la tête ».

Selon, Sam Zylberberg, *La capitale est une ville à la tête du territoire*¹. *Elle a le statut de ville-nation et la ville n'est devenue qu'une partie d'un ensemble plus complexe ; elle est liée à l'État et abrite le siège du gouvernement, du pouvoir ; elle est un lieu de processus décisionnels qui affectent la vie et l'avenir de la nation gouvernée qui peuvent influencer les tendances et les événements au-delà de ses frontières ; elle est aussi capable d'exercer un contrôle et de projeter l'unité. Elle a ainsi, une représentation symbolique de la puissance aussi bien matérielle que géopolitique dont le contrepoids au pouvoir absolu et centralisé réside dans le palais et les éléments de l'état-nation tels que le parlement, les ministères et les autres agences de l'Etat. Ils représentent les centres et symboles du pouvoir national.*

Par ailleurs, la reconnaissance de la centralité politique, sociale et économique dont bénéficie la ville d'Alger a une dimension symbolique. Selon Jérôme Monnet « *Une centralisation proprement symbolique intervient dès lors que l'on symbolise un espace plus grand dans un espace plus petit, qui devient un point représentant symboliquement une surface (l'équivalent géographique d'une synecdoque linguistique)* ».

Dans la langue comme dans l'espace, la proximité de deux objets suffit à les mettre en relation et permet de transférer quelque chose de l'un à l'autre. Les figures de rhétorique que sont la métonymie (exprimer un concept par un autre concept qui lui est lié : par exemple, utiliser le nom de sa capitale pour désigner le

¹ Sam Zylberberg dans l'essor-des-capitales-modernes-des-villes-états-aux-états-nations,

gouvernement qui y siège) et la synecdoque (signifier un tout par une partie ou inversement : utiliser le nom du pays pour désigner son gouvernement ou une équipe nationale de sport) donnent l'exemple des mécanismes linguistiques qui jouent sur les contiguïtés et les proximités sémantiques. Mais, à la différence des composants du langage qui n'ont d'existence que dans le langage, le signe géographique est caractérisé par le fait de signifier une réalité d'un autre ordre que lui-même, tout en étant un objet disposant d'une réalité propre. C'est pourquoi les lieux ne servent de points d'attache entre l'expérience de l'espace et la représentation du monde des individus qui les investissent de significations particulières¹.

Étant donné que d'une part, la ville d'Alger est la capitale de l'Algérie et que c'est en elle que se rassemblent et se condensent tous les éléments de la ville-état à l'échelle Historique, socio-politique et économique. Et que d'autre part, d'un point de vue sémantique, par le biais des figures de rhétorique, la synecdoque permet d'élargir le territoire de la ville d'Alger et d'en faire un territoire plus complexe qu'il ne paraît. Ainsi, on peut confirmer que la ville d'Alger dans laquelle l'auteur a inséré sa fiction n'est rien d'autre que le microcosme de l'Algérie. Autrement dit, Alger est l'image miniaturisée de l'Algérie.

J'ai rencontré, inscrits dans la matérialité discursive, des mots et des formulations qui jouent le rôle de déclencheurs mémoriels tels que ces unités lexicales (Tanit, maisons de style colonial, la résidence officielle d'un gouverneur dans un passé antérieur), la description du manoir, et les dires rapportés au style direct de certains personnages comme ceux de l'inspecteur Zin et de Sid Ahmed.

Ces allusions introduites par le romancier dans sa fiction ont joué un rôle dans la mémorisation des faits historiques et le rappel des savoirs. Elles sont selon (*le Petit Robert*) une « *manière d'éveiller l'idée d'une personne ou d'une chose sans en faire expressément mention* ».

¹ Tuan, 1984; Berque, 1993; Debarbieux, 1995; Monnet, 1998

Les repères historiques que je vais présenter ne figurent pas dans la fiction de Yasmina Khadra ; ils émanent d'une lecture de documents que j'ai élaborée et que j'ai préférée introduire dans ce mémoire en vue d'enrichir ce que le romancier voulait développer en se contentant uniquement de leur faire allusion.

Les évènements dont il est question dans la fiction se divisent en deux périodes : l'Algérie coloniale et l'Algérie postcoloniale.

La première renvoie de façon allusive à trois époques : D'abord, celle de l'antiquité marquée par l'invasion phénicienne (v^e siècle après J.-C.). Ensuite, celle de l'Algérie sous la tutelle ottomane (XVI^e -XVIII^e siècles) et enfin celle de la colonisation française (1830-1962).

La seconde période, relative à l'Algérie après l'indépendance, est marquée par la terreur du terrorisme connu sous le nom de la guerre fratricide, et par la dictature du pouvoir politique auquel Yasmina Khadra a accordé tout son génie fictionnel pour refléter un semblant de réalité. C'est le moment de la mise au pas global de la société et sa destruction y compris dans la topographie des lieux, explicité dans le corpus d'étude « qu'attendent les singes ».

Toutefois, il est à signaler qu'aucune connotation n'a été attribuée à la période coloniale. Ce mutisme insinue peut-être que la répression, l'indignation, le chaos du système colonial ont perduré dans l'Algérie postcoloniale. Ou, peut-être pis, ce silence souffle une réalité insupportable à évoquer étant donné que l'Algérie postcoloniale a trahi les espérances, c'est plutôt un pays d'un système qui verrouille les libertés politiques et individuelles et celui d'une économie d'Etat faite de pénuries chroniques. En d'autres termes, les modalités des projets de société et les choix de gouvernance politique adoptés enlisent davantage le pays dans des impasses de plus en plus insupportables.

Par ailleurs, le recoupement entre les faits historiques à travers une étude géocritique de la spatio-temporalité permettra de mettre au clair la situation sociopolitique de l'Algérie postcoloniale que le romancier Yasmina Khadra cherche à mettre en exergue à travers sa fiction dans qu'attendent les singes.

➤ L'Algérie coloniale

La Méditerranée est un monde, un lieu d'échanges où se sont mêlées d'innombrables cultures tout au long des millénaires. L'Algérie, située au Centre du Maghreb, de par sa position stratégique au carrefour de l'Afrique et de la Méditerranée, a vu de nombreuses civilisations se succéder sur son territoire. Ainsi, ces références brèves qu'introduit le romancier dans son écriture font de l'Algérie un espace un condensé historique qui reste inaltéré.

- D'abord, la référence à l'époque de l'antiquité est dans le nom du restaurant « Tanit » qui renvoie à la civilisation phénicienne.

En effet, d'après *Gilbert Meynier L'Algérie des origines. De la préhistoire à l'avènement de l'islam, Paris, La Découverte, 2007, 236 p*, Tanit est une déesse punique du ciel et de la fécondité d'origine phénicienne vénérée à Carthage et dans tout le bassin méditerranéen. Carthage ainsi que de nombreux comptoirs ont été fondée par des colons phéniciens aux environ de 800 ans avant J.C, sur la côte algérienne. Le territoire algérien est riche en site et vestige préhistorique qui confirme que l'existence du Maghreb central commence par l'arrivée des phéniciens dont la civilisation s'inscrit la première dans les villes et laissa des traces écrites. Les fouilles archéologiques opérées sur de vastes nécropoles, ont révélé sur les plus profondes couches des urnes contenant les ossements des enfants sacrifiés et **les stèles à Tanit**.

Le même document affirme que « les contrastes sociaux entre riches et pauvres finirent par devenir plus forts que l'opposition entre colons d'origine phénicienne et peuplement originel » et les révoltes s'expliquent par la dichotomie entre l'intérieur et les côtes, entre le centre du pouvoir et ses marges, entre les villes et les campagnes. C'est ce qui caractérise la région et alimente la protestation sociale, assimilée parfois à une protestation nationale.

- En outre, la description de la résidence de Saad Hamerlain, qui fut la résidence d'un gouverneur français pendant la période coloniale, située au milieu d'un jardin luxuriant, où l'on voit des voutes, un jet d'eau, des

vérandas, et des valets noirs à l'œuvre ; rappelle les résidences des notables de l'empire ottomane.

La présence de l'empire ottomane à laquelle le romancier fait allusion à travers l'architecture des résidences des protagonistes principaux du roman est confirmé dans ces passages historiques que j'ai collecté dans divers articles¹.

En 1515, ces notables ont commencé à édifier des résidences secondaires plus spacieuses sur les hauteurs de Hydra. De magnifiques demeures, les Djenanes, maisons mauresques avec jardins et dépendances, constellaient de leur blancheur la campagne verdoyante. Un grand nombre de ces Djenanes existe encore aujourd'hui, dispersé dans le tissu de la ville moderne.

Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, les hauts dignitaires, en majorité turco-levantins s'approprièrent les riches demeures, les grands *jnân* et les vastes *hawsh* d'Alger et de ses alentours. Le symbole le plus éclatant de leur richesse est la possession d'esclaves à l'œuvre dans les fermes, *jnân*, fondouks, chantiers de construction navale, palais et demeures.

En 1830, lors de la prise d'Alger, les gouverneurs français et maréchaux avaient établi leur Quartier Général dans les résidences du Val d'Hydra. Ce n'est que vers les années 1930, que l'architecture moderne va se développer autour des îlots d'habitation pour abriter des européens nouvellement installés en colonie ;

Au XVI^e Siècle, l'Algérie devint une province de l'Empire ottoman et dure de 1515 à 1830. Sous le règne de l'empire ottoman, des beyliks mis en place par les autorités turques avaient pour devoir de maintenir la paix intérieure au sein des tribus et d'assurer le recouvrement de l'impôt. Les redevances exigées se percevaient en proportion directe de la production ; La fiscalité turque n'avait laissé échapper aucune matière imposable ; toute chose se trouvait frappée d'un droit, les récoltes, les silos qui les conservaient, le marché où elles étaient vendues, les bêtes de somme qui les transportaient, la quittance même qui constatait le

¹ Lemnouar Merouche *Recherches sur l'Algérie à l'époque ottomane / II, La course, mythes et réalité, Saint-Denis, Bouchène, 2007, 353 p / Considérations générales - La politique turque en Algérie/ Histoire d'Alger sous la domination turque 1515 – 1830 Par Grammont 'a*

paiement ; le poids de la fiscalité a été l'un des facteurs de l'appauvrissement constant des populations rurales ; La fréquence des révoltes, en particulier au début du XIX^e siècle, fut la réponse ultime des communautés rurales excédées par les abus des collecteurs d'impôts.

On appauvrissait continuellement les classes laborieuses, Le mal devint de plus en plus grand ; des villes commerçantes et prospères se dépeuplèrent ; plus d'une disparut entièrement ; des régions jadis fertiles revinrent à l'état de déserts ; des peuplades fixées au sol redevinrent nomades.

Durant la période turque, le développement urbain et économique fut très inégal. La répartition se fait selon une triple ségrégation ethnique, religieuse et sociale : les Maures (les habitants d'origines andalouses) occupent des quartiers distincts de ceux où logent les *berranis*, ces gens de la campagne proche ou lointaine, souvent de condition modeste. Les activités économiques reproduisent les mêmes divisions : « Chaque métier a sa rue ; [...] il est en même temps la spécialité d'un groupe ethnique

- Enfin, une autre époque historique s'identifie à travers d'autres lieux tels que la villa de Ed-Dayem, celles des hauts fonctionnaires de l'état et la maison des jeunes d'El- Biar convertie en clinique privée. Ces maisons de style colonial marquent le passage d'un autre type de domination qui est celui de la France.

des documents¹ révèlent qu'Après l'effondrement du régime politique turc, l'Algérie se trouve confronté à un autre envahisseur, La France qui vient le supplanter dans la région. Malgré La résistance du peuple à l'échelle du territoire algérien, la colonisation progresse et contraint les citadins à fuir les villes ; cette colonisation perdure pendant 130 ans, de 1830 à 1962. La colonisation avait triomphé en ruinant la société algérienne, n'épargnant aucune catégorie

¹ *Les résistances à la conquête, 1830-1880* Vincent Joly Dans *Histoire de l'Algérie à la période coloniale (2014)*, pages 95 à 102 /*La guerre d'Algérie (1954 -1962)* BENJAMIN STORA Année : 2004 Pages : 124 Collection : *Repères* Éditeur : *La Découverte* /*Histoire de l'Algérie à la période coloniale 1830-1962* Sous la direction de *Abderrahmane Bouchène, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour, Sylvie Thénault*

sociale. Les spéculations sur les biens immobiliers ont débuté dès la prise d'Alger. La dépossession, Protégée par les armes, des algériens de leurs propriétés engendre une détérioration générale du niveau de vie. Massacres, expropriations, épidémies rythment la construction d'un nouveau système appuyé par un peuplement qui concentre entre ses mains tous les pouvoirs et impose par la violence une autre culture. Une telle paupérisation fut ressentie comme un douloureux traumatisme qui a déséquilibré et affaibli la société traditionnelle algérienne. Cependant, les révolutions locales bien que facilement réduites témoignent de la persistance de la volonté de résistance. Cette forme de résistance perdure jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, mais elle coexiste désormais avec d'autres formes plus politiques et plus organisées jusqu'au déclenchement de la guerre en 1954 dans laquelle l'unanimité du peuple algérien contre la domination coloniale française est postulée. Cette guerre cruelle s'achève en 1962 avec un bilan bien lourd de pertes aussi bien matérielle qu'humaine.

➤ **L'Algérie postcoloniale**

La période postcoloniale dont il s'agit dans la fiction s'étend de 1962 jusqu'au moment où Yasmina Khadra fait sortir son ouvrage qu'attendent les singes.

Le romancier fait allusion aux rouages du système politique ayant régi le pays de 1962 à 1988, de la période du parti unique jusqu'à celle du pluralisme. Pour ce faire, ils parlent de ces prédateurs qui se sont réunis au cœur d'un splendide loft au sommet d'une tour dans le quartier chic d'El Hama pour fêter le blanchiment d'un des leurs par le tribunal. Le romancier explique en citant des cas que ces grands bonnets tels qu'il les a nommés adhèrent au parti unique que pour bien profiter de l'aubaine. Un sénateur, un milliardaire analphabète qui ne connaît de la politique que les banquets et les voyages à l'étranger aux frais de la république. Le romancier met en évidence aussi leurs ruses à travers un Ben Dahmane, porte-parole du PDD, qui se convertit avec l'avènement du pluralisme politique. Du parti unique, il lance une fondation salafiste qui sera dissoute à la suite de son implication avérée dans le terrorisme djihadiste entre 1993 et 1997. En 2004, il bénéficie de l'amnistie

accordée aux repentis dans le cadre de la réconciliation nationale et poursuit à gravir les échelons au sein du pouvoir.

- Le romancier rapporte aussi, que l'inspecteur Zine a subi un traumatisme suite à un évènement qui a eu lieu à Tissemsilt, dans l'Ouarsenis. L'autocar qui le transportait était tombé dans un faux barrage. Des terroristes ont fait descendre les passagers et en avaient égorgé une bonne moitié.
- Il rapporte, en outre, les paroles de Sid Ahmed au style direct qui revient en détail sur les circonstances qui ont conduit sa femme à sortir la nuit et de se faire assassinée en pleine rue par les terroristes.

Ces énoncés témoignent des événements principaux qui caractérisent l'histoire de l'Algérie post coloniale sont données dans un ordre chronologique à travers la fiction des cinq grands bonnets racontée dans le chapitre 16 de qu'attendent les singes, celle des drames que Zine Sid Ahmed ont vécu dans les années 90. Il s'agit de : l'Algérie du parti unique ; l'Algérie du pluralisme politique ; l'Algérie du terrorisme et de la concorde civile.

Cependant, Ces évènements, sont-ils réels ou relèvent-ils de l'imaginaire du romancier ?

Une synthèse d'ouvrages m'ont permis de répondre à cette question¹. Ils informent que Vingt ans après l'indépendance et la proclamation de l'Algérie comme république démocratique et populaire, d'une manière générale , jusqu'au début des années 1980, l'Algérie avait connu une stabilité sociale et politique due principalement à deux facteurs : la légitimité historique incarnée par l'unique parti politique, l'armée et la politique volontariste visant à satisfaire les demandes sociales en matière d'emploi, de logement, d'éducation, de santé et ce malgré un

¹ « Chronologie de l'après-guerre d'Algérie (1962-1990) [*] Benjamin Stora / Dans *La gangrène et l'oubli* (2005), pages 323 à 364 / Algérie, le théâtre de la terreur Zineb Ali-Benali Dans *Littérature* 2020/2 (N° 198), pages 125 à 135 / Sociologie politique d'un populisme autoritaire Lahouari Addi Dans *Confluences Méditerranée* 2012/2 (N°81), pages 27 à 40 »

secteur économique marqué par la faible rentabilité, cachée néanmoins par l'augmentation des prix du pétrole.

Le parti unique barrait la route aux compétences et aux dévouements de nombreux patriotes qui n'y adhéraient pas et parallèlement, il ouvrait la voie aux carriéristes et aux apparatchiks¹. Le terme désigne enfin aujourd'hui par extension, toute personne qui profite de son rang, de sa situation au sein d'un groupe social ou politique pour renforcer sa légitimité, son ascendant, son prestige, sa fortune, sa carrière.

Cependant après la chute des prix du pétrole, la faiblesse des recettes pétrolières, le service de la dette extérieure et le déficit chronique des entreprises, La rapide dégradation des conditions de vie de la grande majorité de la population, l'enrichissement outrancier et provocateur d'une minorité et le verrouillage du champ politique et culturel vont conduire aux grandes manifestations du 5 octobre 1988.

De grandes réformes vont suivre et ouvrir la voie à la liberté du marché et au multipartisme appelé aussi le pluralisme.

Ainsi, l'Algérie se trouve à la croisée du chemin mais elle succombe sur une instabilité socio-politique et économique qui enfonce le pays encore davantage dans les abîmes du désarroi au début de l'année 1990; il est soumis à un périlleux régime de conflits civils et d'activités terroristes et criminelles, c'est la période de la décennie noire. C'est le temps du déchaînement d'une violence qui semble extrême. Il s'est manifesté de manière sanglante et spectaculaire par des assassinats individuels et collectifs, des tortures et des actes génocidaires ; L'action des groupes armés va peu à peu viser l'ensemble des acteurs de la société ne faisant aucune distinction ni sexe ni âge ni catégorie par les massacres de fonctionnaires, de magistrats, des intellectuels, des journalistes, artistes, policiers, femmes, enfants... La guerre dans les maquis s'ajoute au terrorisme urbain, jalonné par de

¹ Le terme **apparatchik** [апаратчик]^a (en russe « membre de l'appareil » d'État) est apparu pour désigner en Union soviétique puis par extension dans les autres régimes communistes, un membre de la nomenklatura, cadre du gouvernement, du parti communiste et de leurs représentations locales (autorités de l'État, administrations, sections ou cellules du Parti unique)

nombreux attentats à la voiture piégée et des villages entiers sont décimés par des bandes armées. Le bilan des tueries est manifestement sans appel : plus de cent mille Algériens y laisseront la vie.

La violence terroriste a provoqué un éclatement de la cohésion familiale et une destruction du lien social en Algérie, le déplacement et l'exode de plusieurs familles, la destruction des entreprises économiques et des institutions publiques qui a accentué la précarité et la pauvreté des familles. Après la décennie de guerre civile qui, entre 1992 et 2002, l'État, se mettant au-dessus de la mêlée, revendique son rôle d'arbitre entre des civils qui se font violence et instaure en 2004, la loi sur la concorde civile, une sorte d'amnistie qui au sens du Larousse est un « *acte du pouvoir législatif qui efface un fait punissable, arrête les poursuites, anéantit les condamnations* ». L'année suivante, avec la « Charte pour la paix et la réconciliation nationale », des mesures de sortie de guerre sont établis : droit à des réparations financières de familles de disparus officiellement recensés par une commission et à des aides pour les épouses et orphelins d'islamistes armés tués, amnistie des membres des groupes armés et, surtout, amnistie totale des agents des forces de l'ordre.

Nous avons constaté par le biais de ces brèves lectures qu'à date régulière, des moments historiques nous laissent à penser qu'un sursaut devient possible, que le corset de fer que s'est fabriqué ce pays depuis l'indépendance va sauter et libérer les formidables énergies d'un peuple jeune, enthousiaste et riche de ses compétences et de ses ressources naturelles. À chaque fois le souffle retombe un peu plus bas et que ces moments de terreur sont en marge de l'histoire de l'Algérie.

Ainsi, les ouvrages consultés ont bien démontré que les événements sur lesquelles, Yasmina Khadra s'est appuyé pour écrire sa fiction coïncide parfaitement avec le réel vécu en Algérie coloniale et postcoloniale.

➤ **L'Algérie de la dictature**

Les lieux de résidence de Saad Hamerlain, Ed-Dayem et des hauts fonctionnaires se sont des référents de la dictature. En effet, l'auteur explique bien tout au long

du roman que le contexte sociopolitique en Algérie a abouti à l'émergence de groupes privilégiés, d'abord en termes de pouvoir politique, ensuite en termes de privilèges matériels et d'accumulation de richesses. Ces espaces sont la métaphore de la dictature et de la répression.

Temps et espaces se confondent dans une spatio-temporalité qui apparaît comme un condensé de plusieurs dictatures qui va thésauriser les recettes du pouvoir proposé par ces prédécesseurs (les anciens colonisateurs) ; de la torture aux crimes économiques en passant par les faux complots, les assassinats, les arrestations arbitraires, l'enrichissement immodéré. Les personnages de Saad Hamerlain et de Ed-Dayem représentent le triomphe de la survivance de la dictature. C'est ce que met en évidence la fiction en rapportant le message qu'un syndicaliste écrit sur le mur de sa cellule « *les rboba d'Alger ne crèveront jamais, lorsqu'il n'y aura plus d'étoiles dans le ciel, lorsque le soleil s'éteindra, lorsque les dieux rendront l'âme, les rboba seront toujours là, trônant sur les cendres d'un monde disparu, et ils continuent de comploter contre les ténèbres, de mentir à leurs propres échos, de voler de leur main gauche, leur main droite et de poignarder leurs ombres dans le dos.* » Ces descendants des anciens envahisseurs ont reçu des leçons de leurs maîtres qui ont fait d'eux **de concentrés de dictateurs** tel que les a appelés Bi Kacou Parfait Diandué dans *Réflexions géocritiques* sur l'œuvre d'Ahmadou Kourouma. Ces dictateurs sont liés entre eux et collaborent au maintien de leur pouvoir mutuel. Ils appartiennent au même arbre généalogique.

Le romancier met en œuvre avec désespoir, le désenchantement de l'Algérie postcoloniale. IL présente une Algérie, à travers le microcosme de la ville d'Alger, perpétuellement malade de ses rois de ses empereurs et enfin de ses décideurs d'origine algérienne pourtant. « *Alger est devenue un marigot infesté de crocodiles et les baignades sont de plus en plus périlleuses...une génération de prédateurs, rompue aux méthodes expéditives et n'ayant pour le sacré que mépris, est en train de gagner du terrain, bafouant les conventions avec une insolence déroutante. Les nouveaux reptiles n'ont pas de patiente que de scrupules. Ils veulent tout et tout de suite, sans partage et sans conscience.* » ;

L'auteur présente une Algérie, à travers la ville d'Alger, comme un espace macrosomique divisée en deux avec des frontières bien dessinées. Des espaces non altérés par l'écoulement du temps. Des espaces hétérogènes de surface comme de profondeur. La fiction se confond avec le réel en faisant voyager le lecteur entre les espaces dictatoriaux *de l'Algérie virtuelle* dont parle Sid Ahmed Semiane dans Au refuge des balles perdues (2005), et les espaces réprimés en établissant une comparaison hyperbolisante entre ces deux pôles. L'omniprésence de la dictature est la preuve de la déliquescence humaine dans une société dégradée et anémique.

La dictature a laissé au peuple un territoire désolé marqué par ces lieux d'habitations précaires tel que la fiction le décrit à travers les bâtiments où logent la commissaire Nora, l'inspecteur Zine et la famille de la jeune fille Nedjma assassinée, la bicoque de Sid Ahmed et le refuge du témoin oculaire de la tuerie « *le hameau de Boussadi compte à peine quelques poignés de gourbis dispersés dans la nature...La ferme de Ammi Messaoud tombe en ruine au milieu d'un champ bouffé par le chardon.* ». Le système politico-social est une vaste escroquerie mentale et une supercherie structurelle comme l'explique l'auteur par l'intermédiaire de la pensée d'un de ses protagonistes Zine « *un peuple auquel on a confisqué ses valeurs, chosifié ses mythes, clochardisé ses artistes et on a étouffé dans l'œuf ses idoles et ses champions* ».

Ces personnages au totem *crocodile*, au totem *reptile* et au totem *singe* dont les référents dans le roman sont Saad Hamerlain, Ed-Dayem, Othman Raoui, Réyan Baz, Kader et Djohar Kacimi, les cinq gros bonnets et d'autres hommes de l'état tels que ministre de l'intérieur, subdivisionnaire de la police, intègrent l'espace dictatorial par la brutalité de l'exercice de leur pouvoir politique et laissent émerger une image fictionnelle qui n'est pas totalement fiction dans le contexte algérien d'une fiction non loin d'une possible réalité.

L'espace algérien par le truchement de la mémoire et de l'histoire se laisse percevoir comme un espace crisogène qui fait exploser les frontières aussi bien entre les temps qu'entre les espaces tout en ayant entre eux (temps et espace) un

rapport stable. Le lecteur parcourt une Algérie infestée de dictateurs, de terreur et d'injustices sociales et économiques. Ainsi la totalité de l'espace algérien étant bien un « espace humain », un espace réel, avec des assises historiques et géographiques, continue d'évoluer et à être marqué par le temps en ajoutant une strate à l'Histoire du pays qui le construit, le déconstruit et le reconstruit.

Yasmina Khadra à travers sa fiction intégré dans un contexte historique réel, a joué le rôle de l'historien en vue de rendre compte de la souffrance de son peuple depuis des millénaires et qui doit rester gravée dans l'Histoire. Ceci corrobore l'affirmation suivante de Michel Guillou, Marc Moingeon qui considèrent que l'histoire est : « *un récit d'action, d'évènements relatifs d'une époque, à une nation, à une branche de l'esprit humain qui sont jugés dignes de mémoire* »

Tel est également ce qu'écrit Joseph Ki-Zerbo « *l'histoire est la mémoire collective du peuple* »

Yasmina Khadra, a adopté le même cheminement que celui d'un historien en établissant d'abord, le tri des événements les plus saillants ; ensuite en procédant à la transcription sélective et subjective ; enfin, en réécrivant et réorganisant dans l'imaginaire, dans la fiction. Ces recherches et analyses amènent à conclure que l'humanité est tel que le confirme Marx dans son *manifeste du Parti communiste* « *l'Histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes des classes* » (Karl Marx, Friedrich Engels, 1971-75).

Le roman de Yasmina Khadra, interpelle quatre moments de l'Histoire de L'Algérie. Il couvre la période coloniale depuis l'invasion phénicienne jusqu'au colonialisme français passant par la présence ottomane. Il permet surtout de délimiter la période post coloniale que laisse entrevoir le titre « qu'attendent les singes... » et que le romancier prend en charge. Cette période est celle du désenchantement et du désespoir dans lesquels l'Algérie a sombré depuis l'indépendance et que tous les écrivains d'expression française n'ont cessé de dénoncer. Cette trajectoire historique du pays telle que perçu par l'œuvre se caractérise par un scénario de la catastrophe, explique l'émergence de la crise que vit l'Algérie et répond au questionnement de Sid Ahmed sur la transformation des

singes en hommes. Qu'attendent les singes... pour devenir des hommes est une théorie mensongère et ne pourrait être concrétisé tant que les caractéristiques génétiques de la sauvagerie et de la bestialité sont dominantes et seront transmis de génération en génération jusqu'à la disparition de l'univers.

CONCLUSION

L'écrivain Yasmina Khadra dans le corpus de mon étude « qu'attendent les singes... » participe à la transcription de réel décevant du vécu algérien pendant l'ère postcoloniale.

Au fil de ce travail, L'approche géocritique nous a révélé la diversité et la complexité de l'espace algérien. Ces représentations s'inscrivent dans des contextes socio-politiques donnés explicitement et par allusion à travers la trajectoire Historique du pays. La déterritorialisation et reterritorialisation des espaces, la polarisation des espaces, etc. Contribuent en permanence à ancrer des constructions mentales de désenchantement.

Les macro-espaces sont nommés tels que la ville d'Alger, Cheraga, Hydra, Fouka, la foret de Bainem les micro-espaces renvoient à des personnes (résidence de Hadj Hamerlain, la villa de Ed-Dayem..., la bicoque de Sid) ou à des groupes humains (les HLM ou habitent l'inspecteur Zin, la commissaire Nora, la cité des rosiers). Ils sont porteurs de significations historiques, économiques, politiques et sociales.

Plusieurs idées fortes émergent de mon analyse, comme l'interaction constante entre discours, imaginaire et action concrète et l'historique des représentations de l'espace. Ainsi, le roman traduit, dans son traitement particulier de l'espace, des crises qui sont autant politiques, sociologiques que historiques.

Un premier fil conducteur , à travers l'analyse des signes, la multi-focalisation, la description endogène et exogène, la description poétique, la description polysensorielle, fait apparaître souvent que les enjeux liés à l'espace se manifestent particulièrement en période de désordre et de conflit...L'espace livresque finit par se projeter dans le monde réel à traduire la psychologie des protagonistes, à refléter les états d'âmes des individus, leurs tendances dictatoriales ou leurs sentiments d'impuissance vis-à-vis d'une actualité qui domine. Il véhicule ainsi l'image d'un présent apocalyptique d'un pays en proie de la corruption. Par ce constat alarmiste, il a fait alimenter systématiquement les peurs et les angoisses d'un avenir qui est par nature incertain.

Via cette recherche, une nouvelle réflexion est portée sur la spatio-temporalité des fictions de l'auteur par rapport à leurs référents réels maintenus par la géographie et l'Histoire. Par allusion, l'espace romanesque révèle des vérités historiques qui s'associent à la composante : l'actualité. Le roman atteste ainsi de la présence coloniale en Algérie depuis l'invasion phénicienne au colonialisme français.

L'affirmation de restitution de l'Histoire générale de l'Algérie coloniale et poste coloniale, veut que ce roman soit à la fois un roman-journal et un roman-testament. Les deux conjugués, transmettent d'une part, le sentiment d'un espace, inscrit dans un contexte algérien, non modifié en profondeur depuis l'ère coloniale ; ils renforcent d'autre part, l'idée d'homogénéité de l'espace-temps selon laquelle l'Algérie était et reste un territoire de crise et de terreur.

La lecture des espaces matériels et immatériels, des espaces concrets et virtuels en mouvement qui représentent l'Algérie sont l'expression, aux guerres qui la rongent, à la dictature et à la corruption qui gangrènent la vie sur son sol.

Ces réflexions géocritiques m'amènent à déduire que la lecture entre le monde abstrait, inventé par Yasmina Khadra et son image réfléchi dans le concret, cerne une réalité du vécu algérien tant dénoncé par ses écrivains.

BIBLIOGRAPHIE

- Géocritique : Etat des lieux Geocriticism : A Survey sous la direction de Clément LEVY, Bertrand WESTPHAL collection espace humain
- La géocritique mode d'emploi directeur scientifique Bertrand WESTPHAL
- Réflexion géocritiques sur l'œuvre d'Ahmadou Kourouma de BI Kacou Parfait Diandué.
- Littérature et espaces : Actes du XXXème congrès de la société française de Littérature générale et comparée (SFLGC) / Limoges 20-22 septembre 2001/ ouverture de Daniel-Henri PAGEAUX / Avant-propos Bertrand WESTPHAL
- ✓ Espace théorique (Espace et récit)
- ✓ Trajectoires tendues (Espace hostile et mise en place du récit dans un héros de notre temps / sociopolitique de l'espace)

- ✓ A la recherche du référent perdu (Émergence fantasmatique)
- ✓ Genre d'espace de la poésie romanesque à la poésie spatiale (L'investigation de l'espace / Éléments pour une géocritique du roman policier / L'espace impossible de l'utopie planétaire.
- Chronologie de l'après-guerre d'Algérie (1962-1990) de Benjamin Stora
- Dans La gangrène et l'oubli (2005), pages 323 à 364
- Algérie, le théâtre de la terreur Zineb Ali-Benali Dans Littérature 2020/2 (N° 198), pages 125 à 135
- Sociologie politique d'un populisme autoritaire Lahouari Addi Dans Confluences Méditerranée 2012/2 (N°81), pages 27 à 40
- **Les résistances à la conquête, 1830-1880** Vincent Joly Dans Histoire de l'Algérie à la période coloniale (2014), pages 95 à 102 /
- La guerre d'Algérie (1954 -1962) BENJAMIN STORA Année : 2004 Pages : 124 Collection : Repères Éditeur : La Découverte
- Histoire de l'Algérie à la période coloniale 1830-1962 Sous la direction de Abderrahmane Bouchène, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour, Sylvie Thénault
- Recherches sur l'Algérie à l'époque ottomane de Lemnouar Merouche
- La course, mythes et réalité, Saint-Denis, Bouchène, 2007, 353 p
- Considérations générales - La politique turque en Algérie
- Histoire d'Alger sous la domination turque 1515 – 1830 Par Grammont 'a

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....4-9

CHAPITRE 1 :

Etat des lieux10-24

- **Topographie de la ville d’Alger.**
- **Grille sémio-spatiale.**

CHAPITRE 2 :

Aspects multidimensionnels des espaces25-65

CHAPITRE 3

CADRE SPATIO-TEMPOREL

- **Stockage mémoriel.....66-81**

CONCLUSION.....82-83

BIBLIOGRAPHIE.....84-85

TABLE DES MATIERES 86